

1907 - Institut d'Estudis Catalans - 2007

L'INSTITUT D'ESTUDIS CATALANS
ET LES TRAVAUX DE LANGUE ET CIVILISATION CATALANES
Esquisse d'histoire. Bibliographie

Antoni M. BADIA I MARGARIT
Universitat de Barcelona
Institut d'Estudis Catalans

*Aux romanistes désireux de
(mieux) connaître la culture catalane*

1. Préambule. Nous célébrons cette année le centenaire de la fondation de l'Institut d'Estudis Catalans (IEC). L'accord de création porte la date du 8 juin 1907, et l'article 1 de ses statuts dit ceci: «L'Institut d'Estudis Catalans est une institution universitaire qui a pour objet la haute recherche scientifique et, principalement, celle de tous les éléments de la culture catalane». Quant à la langue, qui est l'aspect de ses activités qui nous intéresse le plus ici, nous lisons que l'IEC doit «s'occuper de l'étude de la langue catalane, établir ses normes et veiller à ce que son processus de normalisation soit cohérent dans tout son domaine linguistique». Naturellement, l'Institut a organisé une série de manifestations pour commémorer cet événement, qui a représenté, représente et représentera tellement pour la culture s'exprimant en langue catalane. Pour sa part, le Comité de rédaction des *Estudis Romànics (ER)* a décidé de participer aux actes commémoratifs de l'Institut, en y consacrant ce premier article du présent volume, qui se distinguera par les caractéristiques suivantes.¹ 1) Il s'agit de rappeler (à ceux qui en ont déjà une idée plus ou moins claire) et surtout de faire connaître (à ceux qui jusqu'à

1. Dans ce texte dont l'orientation historique et bibliographique n'est pas arbitraire, mais qui s'explique par quelques faits essentiels dans l'histoire de l'Institut d'Estudis Catalans (IEC), nous avons été beaucoup aidé par Eulàlia Miret, responsable du service de Documentation et d'Archives de l'IEC. Nous sommes aussi redevable à Josep Moran, Joan Bastardas et Joaquim Rafel, qui nous ont fourni des données ou nous ont donné leur opinion sur certains points des paragraphes 9, 10 i 13, respectivement. Et à Joan Veny, qui a eu l'amabilité de lire et de nous commenter le texte entier du présent article. Nous avons plaisir aussi à mentionner Denise Boyer, du Conseil Scientifique des *Estudis Romànics (ER)*, pour sa contribution efficace et généreuse à la présentation en français de la version définitive de cet article. À eux tous, beaucoup de chaleureux remerciements. Livres consultés: INSTITUT D'ESTUDIS CATALANS: *Catàleg de publicacions 1907-1996*. Barcelona 1997; BALCELLS, Albert / PUJOL, Enric: *Història de l'Institut d'Estudis Catalans*. Vol. I: 1907-1942. Barcelona, 2002. Pratiquement toutes les publications qui seront citées dans cet article ont été éditées par l'Institut d'Estudis Catalans, à Barcelone et l'année indiquée. Dans le cas contraire, nous le signalons explicitement.

présent n'en ont pratiquement pas eu l'occasion) la contribution de l'IEC à la culture catalane au cours du xxe siècle. Avec une limitation importante: dans la mesure où les contenus thématiques d'*ER* sont la langue et la littérature, ces deux domaines seront la base des informations que nous fournirons aux lecteurs, sans exclure quelques exceptions, non dénuées d'importance, en faveur de l'histoire (qui a coutume de constituer un inséparable appui tant de la langue que de la littérature). 2) Les données contenues dans cet article seront assez abondantes pour atteindre l'objectif indiqué, qui est d'orienter les lecteurs intéressés, mais elles ne prétendent pas être exhaustives, loin de là. Toutefois, ceux qui désireront en acquérir de plus vastes et plus complètes trouveront, dans beaucoup de travaux indiqués ici, des références bibliographiques qui les aideront dans la recherche de titres qui n'ont pas place dans ces pages. 3) Les activités que l'IEC a développées au cours de ses cent années d'existence sont de nature diverse: livres, revues, brochures, conférences, expositions, voyages, etc. Dans cet article on a donné la priorité aux publications (livres et revues) sur les autres sources d'information, parce que les textes publiés sont facilement consultables et que leur lecture complètera ce que nous ne pourrions peut-être pas dire. 4) Nous suggérions précédemment que nous nous adressons d'abord à des romanistes qui ont eu peu d'occasions de s'informer sur la culture catalane. Pour leur faciliter la tâche, nous avons choisi de nous adresser à eux en français, la langue où parurent en traduction, il y a plus de cent ans, les grammaires des langues romanes de Friedrich Diez (1836) et de Wilhelm Meyer-Lübke (1890), la langue de la Société de Dialectologie Romane (1909) de Bernhard Schädcl et celle de la Société de Linguistique Romane qui, depuis 1928, organise les Congrès de Linguistique et de Philologie Romanes.

L'Institut d'Estudis Catalans se caractérise par l'histoire extemporaine et agitée qu'il a vécue. Extemporaine, au sens de «hors du temps», et agitée, au sens de «gravement touchée par certains événements». 1) Tout d'abord, une histoire «extemporaine». L'année de sa création (1907), la langue catalane manquait encore d'une codification orthographique et grammaticale et d'un dictionnaire reconnu comme normatif, éléments que les autres langues fonctionnant selon des règles établies par une académie possédaient depuis le xviii^e siècle (hormis les modifications postérieures introduites de temps à autre par les organismes compétents). Cela signifie que les premiers textes publiés par l'Institut (comme les *Anuaris*, qui datent de la même année 1907, cf. § 3), très fiables du point de vue scientifique, sont incorrects aujourd'hui dans leur expression formelle: on y trouve des fautes d'orthographe, de grammaire et de lexique. Une telle incohérence se poursuivit durant des années, car les *Normes ortogràfiques* ne furent publiées qu'en 1913, la *Gramàtica catalana* de Pompeu Fabra, considérée comme normative, en 1918, et son *Diccionari general* date de la tardive année 1932. Le catalan entra donc avec un retard considérable dans le groupe des langues codifiées. Ce retard fut toutefois compensé dans la mesure où l'expérience de la codification d'autres langues et les progrès accomplis en linguistique permirent de doter la langue catalane d'une orthographe techniquement plus élaborée, et il en va de même de la grammaire et du vocabulaire.

2) En second lieu, une histoire «agitée». Il est inévitable que le bon fonctionnement des langues ne dépende pas d'elles seules, mais soit lié à un centre de pouvoir qui leur permet d'être prises en considération et de donner des fruits savoureux dans la société parlante qui en est le sujet actif. Il est vrai que, comme nous l'avons suggéré, la codification orthographique (1913) de la langue catalane ne pouvait pas se réaliser avant que l'Institut d'Estudis Catalans ne fût agrandi de la Section Philologique (SF) (1911), qui pouvait l'entreprendre. C'est ce qui se produisit et c'est ainsi que la nouvelle orthographe devint une réalité. Mais il n'est pas moins vrai que l'IEC comptait, dès le début, sur l'approbation et l'appui de la modeste administration qui lui aplanit le chemin: d'abord, la Députation de Barcelone (1906) et, bientôt, la Mancomunitat de Catalogne (1914), qui absorba la Diputation. C'est grâce à ce même con-

texte que put apparaître la grammaire (1918), et que les Bureaux Lexicographiques de la Section philologique travaillaient à la préparation du dictionnaire. Cependant, sous la dictature de Primo de Rivera (1923-1930), qui se montra tout de suite hostile à l'usage du catalan, ces Bureaux et l'élaboration du dictionnaire entrèrent dans une crise si aiguë, que Pompeu Fabra s'en retira et convint avec un éditeur de la publication du *Diccionari general de la llengua catalana* (DGLC), qui parut enfin, en principe sans lien avec l'Institut, en 1932, déjà en plein régime républicain. Une histoire agitée, disions-nous. Pendant la IIe République espagnole (1931-1939), avec l'autonomie de la Catalogne (obtenue en 1932), le catalan fut langue officielle (plus exactement, co-officielle avec l'espagnol), il était enseigné à l'école publique, il était présent partout, etc. Mais on dit bien que les bonnes choses ne durent pas. Cette heureuse euphorie des années trente se transforma, à la fin de la décennie, en la situation la plus tragiquement adverse qui ait jamais affecté la vie et la santé du catalan. En effet, la fin de la guerre civile espagnole (1936-1939) marqua le commencement d'une persécution sans précédent de la langue et la culture catalanes. Tous les usages publics de la langue (oraux et écrits) furent interdits, la langue elle-même était devenue corps de délit, les institutions culturelles subirent le même sort: se transformer (adaptées au nouveau régime) ou disparaître. Cependant, l'Institut d'Estudis Catalans, décimé au dernier degré (la majeure partie de ses membres étant morts, exilés ou divisés entre eux), alors que ses locaux étaient occupés, que de nouveaux centres de recherche avaient été créés pour le rendre inutile, etc., ne perdit ni l'esprit ni son calme. Dans la clandestinité, il nomma de nouveaux membres, tint des réunions, rétablit les relations internationales, publia même des travaux de recherche (en défiant la censure, sous prétexte que la recherche en était dispensée). L'autorité gouvernementale, qui avait pris toutes les mesures possibles contre l'Institut, décida finalement de l'ignorer. Et celui-ci, peu à peu, augmenta ses activités, jusqu'à en arriver à un moment où la presse elle-même en rendait compte. En principe, la persécution fut active près de quarante ans, jusqu'à la mort du dictateur Franco (1975). Malgré tout, diverses circonstances (la résistance populaire, l'habileté des éditeurs, la fin de la guerre mondiale et la pression internationale, l'ouverture à l'Europe, l'usure du pouvoir, etc.) en adoucèrent la pratique, sinon la réglementation, qui demeura inchangée jusqu'à la fin. Ce qu'on a appelé la «transition vers la démocratie» (1975-1978), la Constitution (1978) et les statuts d'autonomie de la Catalogne (1979), du Pays Valencien (1982) et des Îles Baléares (1983), respectivement, facilitèrent grandement les usages spontanés ou régulés de la langue catalane. Pour sa part, l'Institut d'Estudis Catalans put s'installer dans des locaux qui l'attendaient depuis les années trente du siècle dernier, il modifia ses statuts (1989), et aujourd'hui il n'est pas loin d'être l'institution décrite par ces statuts, présente dans tout le domaine linguistique et déployant une intense activité de recherche dans ses cinq Sections² et pour la normalisation de la langue.

Oui, l'Institut d'Estudis Catalans, en ses cent ans d'existence, a écrit une histoire extemporaine et agitée. Comme il arrive dans tous les centres de recherche, il n'est pas rare chez nous que l'on projette et annonce des plans qui, pour des raisons diverses, ne parviennent pas à réalisation, et peut-être le pourcentage de projets inaccomplis n'est-il pas ce qu'il devrait être. Mais nous pouvons aussi assurer que beaucoup de ses travaux, quand ils voient le jour,

2. L'IEC naquit en 1907 sans qu'on y parlât des Sections thématiques qui le formeraient: tous ses membres fondateurs étaient historiens. En 1911 l'IEC fut constitué avec trois Sections: la Section Historico-Archéologique (SH-A), la Section de Sciences et la Section Philologique (SF). En 1968 *a*) s'y ajouta une nouvelle Section (celle de Philosophie et Sciences sociales), tandis que *b*) celle de Sciences fut divisée en deux: celle de Sciences biologiques et celle de Science et technologie. La division interne est restée la même à l'époque actuelle: l'action et le travail de l'IEC sont répartis entre ces cinq Sections.

sont unanimement considérés comme normaux et satisfaisants et que personne n’imagine les entraves qui en ralentissaient la réalisation ou empêchaient de les mener à bien. Je pense, par exemple, au *Diccionari* de Pompeu Fabra (1932), dont nous avons parlé un peu plus haut, qui fut —et est encore aujourd’hui— fort louangé, alors que beaucoup ignorent les obstacles qu’il fallut vaincre pour qu’il fût achevé et publié. En revanche, il est vrai que d’autres projets lexicographiques de l’IEC n’ont pas dépassé le stade de projets. Mais, dans des cas de ce genre, il arrive souvent que là où l’IEC n’a pas atteint son but, une autre entreprise y est parvenue qui a rempli le vide ainsi laissé: nous pensons au dictionnaire des dialectes, projet vainement caressé par l’IEC, qui a été réalisé au delà du projet initial avec les 10 volumes du *Diccionari català-valencià-balear* d’Alcover i Moll (1930-1962), lequel, comme on sait, comprend beaucoup plus de matières. Par ailleurs, il n’est pas difficile de deviner, dans bien des ouvrages de l’IEC, le désir des auteurs de se tenir au courant de leur discipline en ce qui concerne l’orientation, la thématique, la méthodologie et la bibliographie. Et pas seulement les personnes: l’institution elle-même. Nous pourrions citer des cas où l’IEC est revenu sur un engagement ou a annulé un contrat dès qu’il a eu des preuves que l’auteur avec lequel il allait s’engager ne présentait pas la fiabilité scientifique indispensable.

Nous avons vu que la persécution de la langue et la culture catalanes, déchaînée à la fin de la guerre civile (1939), avait plongé l’IEC dans une crise qui manqua le faire disparaître. Sa vie d’un siècle est donc partagée en deux moitiés: une première époque (de 1907 à 1936) et une seconde époque (de 1939 à 2007). Nous tiendrons surtout compte de cette division lorsque nous traiterons ici (§ 4) de la politique linguistique orientée ou développée par l’IEC: les normes et la normalisation de la langue ne pouvaient être que différentes dans un climat de liberté ou sous la persécution.

2. Plan de ce travail. Comme nous le disions plus haut, de toutes les activités menées à bien par l’IEC au cours de ses cent ans de vie, nous préférons partir dans cet article des livres et revues qui y ont été publiés. Mis à part le préambule (§ 1) et la conclusion (§ 17), notre exposé est divisé en cinq parties, d’une étendue fort inégale, qui sont les suivantes:

I. Généralités. Étant donné que la SF appartient à l’ensemble de l’IEC, il semble pertinent de commencer par des indications concernant le monde culturel de l’IEC, où se situe l’action de la SF (§ 3).

II. La politique linguistique. Comme toute autre Section de l’IEC, la SF réalise, d’une part, le travail de recherche spécifique qui lui revient de par son contenu thématique (que nous verrons en III). Mais, d’autre part, elle est aussi chargée d’une tâche préalable qui concerne tout l’IEC: la préparation technique de la politique linguistique (les normes et la normalisation) (§ 4), bien que les grandes décisions de la codification soient approuvées par l’IEC dans son ensemble.

III. La recherche. Comme nous venons de le dire (II), dans cette troisième partie, la plus étendue, nous exposerons les thèmes qui ont constitué des objectifs de la recherche de la SF durant son premier siècle de vie. Nous les répartissons dans les huit paragraphes qui vont du § 5 au § 12.

IV. Activités complémentaires. La SF s’est aussi occupée de certaines questions qui à proprement parler se situent hors de sa spécialité entendue au sens strict (§ 13 à 15).

V. Indications pratiques. Nous avons jugé pertinent d’informer les lecteurs sur le fonctionnement actuel des publications de la SF (§ 16).

I. GÉNÉRALITÉS

3. Publications générales. Afin de donner une idée du climat culturel de l'IEC, il nous a semblé approprié et suffisant de limiter cette première partie (conformément au § 2,I) à quelques publications significatives. Bien que chacun attendît de lui qu'il fût le grand centre ordonnateur de la langue, l'Institut d'Estudis Catalans fut créé avec les intellectuels les plus fiables et les plus indiscutables de l'époque, qui étaient essentiellement des historiens. (Des raisons de planification et de prudence politique, que nous ne pouvons pas commenter ici, conseillaient de procéder ainsi). De là vient qu'entre 1907 (année de la fondation de l'IEC) et 1911 (quand on lui adjoignit les Sections de Sciences et Philologique), l'Institut fonctionna avec les membres qui, à partir de 1911, constituèrent la Section Historico-Archéologique) (SH-A). Conscients de leur responsabilité, les tout nouveaux académiciens entreprirent de publier les *Anuaris*. Nous pensons ici aux huit premiers volumes de l'*Anuari* (I-1907 à VIII-1927-1931), de grand format, d'un nombre de pages allant de 500 à 1000 (parus entre 1907 et 1936), nourris de travaux de recherche dus à des gens du pays comme à des étrangers. Leur thématique est très riche: archéologie, céramique, vases, fouilles d'Empúries, histoire de l'art, art roman, châteaux, histoire générale, relations entre les pays méditerranéens, l'empreinte catalane en Grèce, histoire du Droit, histoire de la littérature (troubadours, école poétique de Ripoll, et déjà un article de Pompeu Fabra sur le catalan littéraire), etc. Par leur qualité, ces volumes furent la meilleure introduction de l'IEC dans les milieux académiques européens que l'on aurait pu désirer. Les *Anuaris* continuèrent à paraître durant la seconde époque, à partir de 1989 (encore qu'entre 1931 et 1989, on ait aussi publié les volumes correspondant aux années 1952 et 1953), mais avec une orientation et un contenu différents: il s'agissait plutôt à présent de chroniques des activités des membres, de leurs publications et leur participation à des congrès et des manifestations, de nécrologies de spécialistes, etc.

C'est pourquoi nous en venons maintenant à la mention d'œuvres fondamentales pour la culture catalane qui sont devenues de véritables classiques dans leurs spécialités respectives. Voici les plus remarquables de la première époque (1907-1936): *Les pintures murals catalanes*, sous la direction de Josep Pijoan (4 vol., 1907, 1909, 1910, 1921); *Les monedes catalanes* [*Les monnaies catalanes*], de Joaquim Botet i Sisó (3 vol., 1908, 1909, 1911); *Documents per l'història de la cultura catalana mig-èval* [*Documents pour l'histoire de la Catalogne médiévale*], d'Antoni Rubió y Lluch (2 vol., 1908, 1921); *L'arquitectura romànica a Catalunya* [*L'architecture romane en Catalogne*], de Josep Puig i Cadafalch (3 vol., 1909, 1911, 1918); *Les obres d'Auzias March* [*Les œuvres d'Auzias March*], édition critique d'Amadeu Pagès (2 vol., 1912, 1914); *Itinerari de Jaume I el Conqueridor* [*Itinéraire de Jacques Ier le Conquerant*], de Joaquim Miret i Sans (1918); *Cròniques catalanes: «Gesta comitum barcinonensium», textos llatí i català* [*Chroniques catalanes: «Gesta comitum barcinonensium», textes latin et catalan*], édités et annotés par L. Barrau Dihigo et J. Massó i Torrents (1925); *Repertori de l'antiga literatura catalana. 1: La poesia* [*Répertoire de l'ancienne littérature catalane. 1: La poésie*], de Jaume Massó i Torrents (1932). Comme on voit, un mélange d'histoire, de langue, de littérature et d'édition de textes.

En ce qui concerne ce que nous avons appelé la «seconde époque» (c'est-à-dire, pratiquement à partir des années cinquante du siècle dernier), la recherche devient plus fragmentaire en raison des exigences croissantes de la spécialisation, et il devient difficile de détacher quelques contributions d'un ensemble quantitativement très riche. Nous ferons, néanmoins, une honorable exception: la *Catalunya carolíngia*. Il s'agit d'une œuvre extraordinaire, conçue et

entreprise, autour de 1920, par Ramon d'Abadal i de Vinyals (1888-1970), qui avait complété sa formation à l'École des Chartes et à l'École des Hautes Études de Paris. Le projet comprend, à la fois, 1) un formulaire rigoureux de tous les documents relatifs aux comtés catalans jusqu'à l'an mil (y compris les préceptes des rois francs établis en faveur de notre pays) et 2) une interprétation historique pénétrante des ix^e et x^e siècles, non seulement de la Catalogne, mais aussi de l'Europe occidentale de l'époque carolingienne. Il est toujours en cours d'exécution: après la mort d'Abadal, il connut des années difficiles où les travaux furent interrompus. Depuis 1981, on a réorganisé les plans de travail: Manuel Mundó et Josep M. Font i Rius en sont les directeurs et Antoni Pladevall i Font et Manuel Riu i Riu, les adjoints. Les volumes publiés sont: I, 1: *El domini carolingi a Catalunya [Le domaine carolingien en Catalogne]* (1986), de Ramon d'Abadal; II, 1 i 2: *Els diplomes [reials] carolingis a Catalunya [Les diplômes [royaux] carolingiens en Catalogne]* (1926-1952), de Ramon d'Abadal (132 doc.); III, 1 i 2: *Els comtats de Pallars i Ribagorça [Les comtés de Pallars i Ribagorça]* (1955), de Ramon d'Abadal (322 doc.); IV, 1, 2 i 3: *Els comtats d'Osona i Manresa [Les comtés d'Osona et Manresa]* (1999), de Ramon Ordeig i Mata (1873 doc.); V, 1 i 2: *Els comtats de Girona, Besalú, Empúries i Peralada [Les comtés de Gérone, Besalú, Empúries et Peralada]* (2003), commencé par Santiago Sobrequés i Vidal († 1973) et poursuivi par Sebastià Riera i Viader et Manuel Rovira i Solà (630 doc.). Restent à compléter trois volumes: VI, 1, 2 i 3: *El comtat de Barcelona [Le comté de Barcelone]*, de divers auteurs (qui contiendra quelque 1500 doc.); VII, 1 i 2: *Els comtats de Rosselló, Conflent, Vallespir, Capcir, Perapertusès i Rasés [Les comtés de Roussillon, Conflent, Vallespir, Capcir, Perapertusès et Rasés]*, commencé par Pere Ponsich († 2000), sera achevé par divers auteurs (il contiendra quelque 700 doc.), et VIII: *Els comtats d'Urgell i de Cerdanya [Les comtés d'Urgell et de Cerdagne]* (le moins avancé, qui devrait approcher les 1000 doc.). Comme nous le disions, il s'agit d'une œuvre consciencieuse, d'un grand intérêt pour l'histoire du pays, pour l'onomastique et pour la formation de la langue.

À l'intérieur de cette thématique de recherche, mais à un autre niveau, nous devons mentionner la revue *Estudis Universitaris Catalans* (EUC). Et d'abord expliquer son origine. Le premier Congrès Universitaire Catalan (1903), ayant constaté que le Ministère avait refusé d'inclure dans les plans d'étude de l'université de Barcelone diverses matières concernant la Catalogne (langue, littérature, histoire, droit), comme on le lui avait demandé, lança la création d'une institution libre, qu'on appela «Études universitaires catalanes» (EUC). Celle-ci établit bien vite une étroite relation avec l'IEC. Malgré des difficultés de type matériel, les EUC réalisèrent un long et bon travail, si bon, que la revue du même nom (EUC) publia d'appréciables travaux des professeurs et les «travaux de chaire» (où faisaient leurs premières armes des jeunes gens inscrits aux cours qui devinrent plus tard des érudits de renom), etc. La revue fut publiée en deux séries: entre 1907 et 1918 et entre 1926 et 1936 (les deux derniers épais volumes faisaient partie de l'hommage à Antoni Rubió i Lluch, qui annonçait en fait le commencement de la dure crise de la guerre civile et ses cruelles conséquences). Les EUC contiennent de remarquables contributions à l'histoire, à la langue et à la culture catalanes.

Nous ne voudrions pas passer sous silence ici le livre *L'Institut d'Estudis Catalans: els seus primers XXV anys [L'Institut d'Études catalanes: ses XXV premières années]* (1935), car il contient d'abondantes informations sur la biographie et la bibliographie des membres de l'IEC, depuis sa fondation jusqu'à son vingt-cinquième anniversaire. Il est fort à conseiller à qui voudrait s'initier à la connaissance du pays et de ses habitants dans le domaine de la culture et de la recherche de haut niveau, durant le premier tiers du xxe siècle.

II. LA CODIFICATION DE LA LANGUE

4. La politique linguistique. Nous arrivons à la seconde partie de cet article (cf. § 2,II), consacrée à l'œuvre de codification de l'IEC, menée à bien par sa SF. Le présent paragraphe comprend deux parties: a) les normes et b) la normalisation de la langue, et nous distinguerons dans chacune d'elles les événements de la première époque (avant 1936) et ceux de la seconde (après la guerre civile).

a) Les normes. 1) L'orthographe. PREMIÈRE ÉPOQUE. En raison de son caractère de préalable, la première tâche à entreprendre était l'orthographe. La question venait d'ailleurs de loin (mais nous ne pouvons pas en parler ici). Au début du *xxe* siècle, résonnait encore partout l'écho de la campagne «pour la réforme linguistique» menée par Jaume Massó i Torrents, Joaquim Casas-Carbó et Pompeu Fabra, du groupe de *l'Avenç* (1890-1891), qui préconisaient une orthographe fondée sur la langue moderne (donc contre l'opinion des «médiévalistes»), mais en la nettoyant de castillanimes, vices et analogies (à l'opposé, contre les partisans du «catalan qui se parle aujourd'hui», comme on disait). Le pays était en effervescence et dans l'expectative, devant les résultats de la *Lletra de convit* [*Lettre d'invitation*] de Mossèn Antoni M. Alcover (1901), qui appelait chacun à collaborer à un grand dictionnaire de la langue et qui convoqua le Premier Congrès International de la Langue Catalane, célébré à Barcelone (1906). C'est précisément à ce Congrès que Fabra présenta une mémorable communication sur les principes de l'orthographe catalane (selon les propositions de *l'Avenç*, bien qu'atténuées par rapport à la version originale, afin qu'elle fût mieux reçue partout). Ce projet servit de base à l'orthographe de l'IEC. Le texte définitif ne fut pas facile à élaborer (dans la mesure où il devait passer devant une commission à la composition hétérogène: Pompeu Fabra et Antoni M. Alcover, absents, ne pouvaient pas assister aux réunions, etc.), mais, finalement, la langue catalane parvint à l'objectif souhaité, une orthographe impeccable, et même exemplaire. Les *Normes ortogràfiques* (c'était leur titre) furent publiées en 1913. Leur complément indispensable allait être, peu après, le *Diccionari ortogràfic: precedit d'una exposició de l'ortografia catalana segons el sistema de l'Institut d'Estudis Catalans* [*Dictionnaire orthographique: précédé d'un exposé de l'orthographe catalane selon le système de l'Institut d'Études catalanes*], rédigé sous la direction de Pompeu Fabra (1917, 4e éd. 1937). L'orthographe approuvée représentait un changement brutal par rapport aux façons d'écrire les plus généralisées, mais elle était d'une logique irréfutable qui se défendait toute seule. En Catalogne elle fut immédiatement et universellement acceptée, à l'exception d'un groupe d'érudits cultivés (dont Francesc Matheu, Ramon Miquel i Planes et Alfons Par, auxquels se joignit, quelques années plus tard, Mossèn Alcover lui-même, l'âme du Congrès de 1906, qui, en tant que (premier) Président de la SF, avait précisément signé la nouvelle orthographe qu'il refusait à présent). Les «antinormalistes» échouèrent, leurs positions furent abandonnées et Fabra eut la satisfaction de faire la paix personnellement avec Alcover et avec Matheu. Par ailleurs, l'orthographe catalane se répandit dès le début à Valence et aux Baléares, et dans les années trente elle était respectée dans tout le domaine linguistique.

SECONDE ÉPOQUE. En un sens, il peut sembler superflu de consacrer une partie à l'orthographe durant la seconde époque de l'IEC, dans la mesure où cette matière est demeurée inchangée (ou qu'on n'y a opéré que des changements ponctuels et insignifiants). La SF a aussi introduit une simplification dans la pratique des traits d'union et du *s-* dit liquide dans des mots composés savants (contestée par certains professionnels et quelques moyens de communication). Malgré cela, il est une raison plus puissante qui justifie que nous reprenions la question ici. Au milieu du *xxe* siècle, on commence à prendre en compte dans les usages du langa-

ge l'«oralité» (c'est-à-dire, les expressions qui ne sont pas passées par une phase écrite avant d'être émises oralement). Cette langue, déjà orale de naissance, s'est extraordinairement développée depuis lors, et joue aujourd'hui un rôle important dans la radiodiffusion, la télévision et les activités annexes. Dans la mesure où l'orthographe est la représentation graphique des sons du langage, la SF a préparé avec soin des textes intitulés *Proposta per a un estàndard oral de la llengua catalana* [*Proposition pour un standard oral de la langue catalane*], 1: *Fonètica* (1990; diverses rééditions) et *Proposta per a un estàndard oral de la llengua catalana*, 2: *Morfologia* (1992; diverses rééditions également). La SF a en préparation deux autres propositions: 3: *Sintaxi* et 4: *Lèxic*, qui ne tarderont plus à voir le jour. Les deux premiers fascicules publiés ont intéressé nombre de professionnels.

2) La grammaire. PREMIÈRE ÉPOQUE. À la différence de ce qui s'était produit pour l'élaboration de l'orthographe (qui avait mobilisé la population cultivée pendant des décennies et qui, une fois menée à bien, acquit une véritable valeur de symbole), la grammaire fut rédigée sans bruit par Pompeu Fabra, qui, en sus d'autres travaux de nature grammaticale, avait publié la *Gramàtica de la llengua catalana* (1912), la meilleure de celles qui sortirent de ses mains. Par conséquent, pour achever celle qui deviendrait *de facto* la grammaire normative de la langue, il lui suffisait d'examiner quelques questions jusqu'à un certain point secondaires (étendue, niveau, didactique, exemples). Le contenu ne posait pas de problème. C'est ce qui se produisit. La *Gramàtica catalana* de Pompeu Fabra, publiée par l'IEC, parut en 1918 («Biblioteca Filològica», n° 12; 7e éd. 1933, reproduite en 1995, 2000 et 2004). Rien n'y était dit de son caractère prescriptif, mais celui-ci lui a toujours été unanimement attribué. C'est un texte extrêmement laconique, mais si on le lit attentivement, on y trouve plus d'informations que n'en découvrait une lecture superficielle. Néanmoins, cette grammaire ne pouvait ignorer une question aussi délicate qu'inévitable: les variantes morphologiques de la langue, qui permettaient d'identifier ses dialectes (une question qui, d'ailleurs, n'avait pas affecté son équivalent orthographique, car les variations marquées de prononciation de la langue s'y réduisaient, une fois mises par écrit, à une unique formulation). Faudrait-il, donc, privilégier un dialecte, qui deviendrait la voix de la langue commune (et qui, étant donné les circonstances, aurait pu être le parler de Barcelone)? Ou bien les dialectes posséderaient-ils le même rang de représentation de toute la langue (au risque d'en fissurer l'unité)? Fabra, soutenu par la SF, admit comme correctes les solutions particulières les plus caractéristiques des quatre grands parlers (surtout dans la morphologie verbale); ainsi, par exemple, les formes (*jo*) *camín* (baléare), (*jo*) *camine* (valencien), (*jo*) *camino* [*kam'ino*] (nord-occidental) et [*kam'ínu*] (central) étaient toutes également correctes (naturellement, le reste —l'immense majorité— de formes spécifiques des dialectes était considéré comme propre à une «grammaire dialectologique», si jamais elle se faisait). L'acceptation des variantes suffit pour qu'on affirmât, à juste titre, que la grammaire catalane était de nature «compositionnelle» ou «participative».

SECONDE ÉPOQUE. À partir du moment où la SF put s'adjoindre de nouveaux membres spécialistes, les tâches qui semblaient le plus urgentes concernaient le dictionnaire. Néanmoins, la grammaire fut vite l'objet d'une commission spécifique. Ces dernières années, on travaille intensément à la SF à la rédaction de l'œuvre qui sera la grammaire de l'IEC. On y travaille de façon ouverte: d'une part, on a consulté —et on consulte— des linguistes extérieurs et, de l'autre, chacun a accès sur Internet à des chapitres dans une version non définitive, et peut transmettre questions et suggestions. Nous ne pouvons pas avancer aujourd'hui la date d'achèvement de l'œuvre, mais nous annonçons qu'on s'en approche à grands pas.

3) *Le dictionnaire*. PREMIÈRE ÉPOQUE. Par les allusions que nous y avons faites plus haut (§ 1), les lecteurs se sont fait une idée des péripéties que dut connaître le projet de diction-

naire de l'IEC, qui, bien qu'étant de l'IEC, finit par être présenté comme une œuvre personnelle de Pompeu Fabra et publié par un éditeur privé. En sus des matériaux recueillis et existants dans les Bureaux Lexicographiques et des consultations de Fabra lui-même à ses collègues de la SF, il consacra personnellement six ans à la préparation de l'original. Nous n'avons pas ici à en faire l'analyse d'un point de vue technique: le *Diccionari general de la llengua catalana (DGLC)* de Pompeu Fabra (1932) fut fort bien reçu par les linguistes et autres professionnels et son prestige fut tout à fait justifié. Nous voudrions cependant nous arrêter un moment pour mettre en relief deux fonctions fondamentales exercées par ce dictionnaire: 1) il parut en 1932, dans un pays en pleine euphorie, qui fêtait l'autonomie obtenue après trente ans d'attente active et riche en efforts, et il devint un emblème de la dignité conférée à la langue, et 2) peu après (en 1939), au vu de l'ampleur de l'épreuve, nous bénissons tous la bienheureuse circonstance de sa publication, qui en fit un phare nous orientant dans les ténèbres: le dictionnaire de Fabra était maintenant devenu un rempart de la langue outragée.

SECONDE ÉPOQUE. Vu ce que nous venons de dire, on comprend bien que l'IEC, même avec la capacité d'action très réduite qui était la sienne sous la dictature, avait grand intérêt à ce que le dictionnaire de Pompeu Fabra soit accessible à tous ceux qui désiraient l'acquérir. Les exemplaires de l'édition de 1932 étaient devenus un merle blanc et l'on avait recours à un véritable marché noir pour en acquérir un. Comme il s'agissait d'une œuvre d'un éditeur privé, dès que s'ouvrait la moindre brèche du côté de la censure du régime franquiste, on présentait une demande pour rééditer le dictionnaire objet de ces convoitises. Malgré toutes les démarches, la deuxième édition de Fabra ne put sortir sur le marché qu'en 1954. Le catalan était resté près de vingt ans sans son dictionnaire de la langue. Cependant, à partir de cette deuxième édition, d'autres furent reproduites (qui recueillaient les améliorations proposées par la SF). Pendant ce temps, néanmoins, la situation générale se transformait à un rythme rapide, surprenant l'IEC qui peinait à s'y adapter. Nous eûmes bien vite les statuts d'autonomie, les lois de normalisation de la langue, une extension des usages idiomatiques (dans l'enseignement, le monde éditorial, les moyens de communication). À l'IEC, les Bureaux Lexicographiques, réformés, avaient repris une lente tâche de mise à jour du dictionnaire (dans le but de mener à bien, quand il conviendrait, l'œuvre qui serait, en fait et en droit, le dictionnaire de l'Institut d'Estudis Catalans). On en était là, lorsqu'à l'automne 1992, la Généralité de Catalogne *suggera* qu'il serait appréciable que l'IEC achevât sans tarder une nouvelle mouture de son dictionnaire de la langue. Au cours des années 1993 et 1994 la SF travailla intensément à une révision du dictionnaire de Fabra de 1932, selon des critères déterminés (en si peu de temps, on ne pouvait ambitionner davantage), et en 1995 paraissait le *Diccionari de la llengua catalana (DIEC)*, [établi par l']Institut d'Estudis Catalans. Enfin, un projet conçu dès la création de la SF à l'intérieur de l'IEC (1911) devenait une réalité tangible. Le dictionnaire fut bien accueilli et connu partout une grande diffusion. On en fit des réimpressions. Néanmoins, il ne s'était guère écoulé de temps depuis cette parution tout à fait bienvenue, lorsque le dictionnaire de l'IEC fut l'objet d'une dure critique signée de lexicographes et correcteurs qui mélangeaient beaucoup de choses et qui curieusement bénéficièrent d'un soutien considérable de la part des moyens de communication. Quelques réponses personnelles ne modifièrent pas la position de l'IEC, qui comme il l'avait fait quelque quatre-vingts ans auparavant (s'agissant des «antinormalistes»), garda le silence et continua à travailler d'arrache-pied. En effet, ces dernières années, la SF a mené à bien un travail approfondi et méticuleux de révision de son dictionnaire, et au moment où nous achevons le présent article la date de la seconde édition ne paraît plus bien lointaine.

b) La normalisation. PREMIÈRE ÉPOQUE. Dans le cas du catalan, la normalisation de l'usage de la langue fut antérieure à sa normativisation. À preuve les violentes querelles du dernier tiers du XIX^e siècle pour la dotation d'une orthographe et d'une grammaire qui n'existaient pas et qui semblaient nécessaires, indispensables. Ces gens débattaient, poussés par l'envie que leur langue ait une vie normale (comme celle des autres langues). Par ailleurs, la sociolinguistique n'existait pas et techniquement on ne pouvait lancer un plan de normalisation. Tout ce qu'on faisait et réussissait était le fruit d'une sorte d'intuition qui, tout bien considéré, était assez active et généreuse, comme le montre le bilan qu'on peut encore en faire aujourd'hui. Transportons-nous un instant dans les premières années du XX^e siècle. Quelques journaux en catalan; dans les librairies, des livres de poésie et des romans au titre catalan; durant la campagne des élections de 1907 (que devait gagner la coalition Solidaritat Catalana), des articles, des libelles et des notices en catalan... n'était-ce pas là travailler à la normalisation de la langue? Et rappelons-nous que nous n'avions pas l'IEC ni la codification orthographique et grammaticale. Il y eut, donc, une normalisation *de facto*, avant que la normativisation ne se mît à l'œuvre. Il est vrai que ce mouvement de masse ne correspondait pas aux tâches propres aux membres de l'IEC, qui se consacraient de préférence à la recherche paisible. Eh bien, à chacun son rôle: l'IEC (qui, en fin de compte, est l'objet de notre article), à sa manière fit aussi progresser la normalisation (aussi bien avant que l'IEC lui-même n'eût approuvé la normativisation, que lorsque celle-ci était déjà en vigueur): les conférences de Pompeu Fabra et bon nombre de ses *Converses filològiques* (1919-1928) étaient de la normalisation. Ici nous pourrions nous étendre longuement sur la tâche de normalisation du catalan menée par les Sections de l'IEC. Nous mentionnerons l'exemple emblématique des botanistes de la section de Sciences, qui recueillirent et établirent les noms populaires de la flore de notre pays. Une œuvre fondamentale est celle de Joan Cadevall i Diars: *Flora de Catalunya*, 8 vols. (1913-1937), qui compta sur la collaboration d'Àngel Sallent i Gotés et Pius Font i Quer. Le vif désir de nos botanistes de défendre et diffuser les vrais noms des plantes continuait après la crise de la guerre civile, comme le démontre le livre *Els noms vulgars de les plantes a les terres catalanes*, de Francesc Masclans i Girvès (1954 et, nouvelle édition augmentée, 1981). Naturellement, cet intérêt ne se limitait pas à la botanique: rappelons le fameux *Diccionari de Medicina*, dirigé par Manuel Corachan (1936), avec un prologue de Pompeu Fabra (nous le citons, bien qu'il n'ait pas été publié par l'IEC; il a été refait et augmenté, sous la direction d'Oriol Casassas: *Diccionari enciclopèdic de Medicina*, 1990). En résumé: en sus du processus de normativisation (1913/1917, 1918, 1932), la normalisation du catalan, qu'elle fût spontanée ou encouragée (et plus ou moins bien faite), fut intelligente et active au cours du premier tiers du XX^e siècle. Et durant la période décisive de la première autonomie de la Catalogne (1932-1939), deux des facteurs sociaux qui soutiennent les langues (normalisation et normativisation) convergèrent pour assurer un avenir prometteur à la langue catalane.

SECONDE ÉPOQUE. Un avenir, pourtant, qui n'apporta pas ce qu'il promettait, mais malheur sur malheur. Nous avons mentionné plus haut (§ 1) la pénible situation où se retrouvèrent la langue et la culture catalanes à la fin de la guerre civile et jusqu'à la mort du dictateur (1939-1975). Nous ne le redirons pas. Mais nous revenons sur le sujet avec la phrase terriblement éloquente: «interdiction de tous les usages publics (oraux et écrits) de la langue catalane». Cela avait deux conséquences immédiates: 1) l'oubli des normes pendant plus d'une génération (par exemple: à l'école on ne parlait jamais de la langue que maîtres et élèves partageaient par ailleurs en privé) et 2) la disparition de la normalisation (il n'y avait aucun moyen de communication qui parlât catalan, ni avis ou annonces publics, etc.). Ce tableau dépeint la première période, la plus dure, de l'après-guerre. Comme nous l'avons déjà suggéré à plusieurs reprises, on gagna peu à peu des positions (par exemple: une heure en catalan dans une station de radio, etc.). Mais

c'était un début, nous allions obtenir davantage d'heures! Cependant, nous n'étions pas encore tirés d'affaire, loin de là, lorsque s'abattit sur nous une énorme immigration venue de toute l'Espagne (en particulier des régions méridionales), que nous avons coutume d'appeler l'immigration des années soixante, mais qui fut active pendant une vingtaine d'années. Si active, que la démographie de tout le domaine linguistique se trouva divisée en deux parts, égales à peu de choses près, selon qu'elles parlaient catalan ou castillan. Une immigration devant laquelle les catalanophones étaient sans défense, car leur langue n'apparaissait pas écrite (les livres autorisés ne pouvaient pas être exposés en vitrine) et on ne l'entendait pas parler (hormis dans les rues, sur les plateformes des tramways, etc.). C'est un problème que nous n'avons pas encore résolu: l'immigration a grandi et s'est «normalisée», de sorte que nous avons deux langues dans une seule société. Heureusement, la période appelée «transition vers la démocratie» (1975-1978) a laissé la voie libre à la normalisation de la langue. Depuis 1979, les gouvernements autonomes de la Catalogne, du Pays Valencien et des Îles Baléares ont légiféré sur leur «langue propre». Et cette fois-ci nous avons bénéficié des avis de la sociolinguistique. Dans les écoles qui en font la demande on applique la méthode de l'«immersion scolaire» (selon le modèle du français au Québec): l'objectif est que tous les garçons et filles du pays, à la fin de l'enseignement obligatoire, comprennent, parlent et écrivent les deux langues officielles. Tout ce que nous avons dit était pour décrire la situation actuelle, qui, comme on voit, dépend de l'administration. Mais alors, que fait l'Institut d'Estudis Catalans (qui est notre propos ici)? L'IEC n'a pas cessé de s'occuper de la question de la langue à l'heure actuelle. Le premier débat tenu par l'assemblée plénière de l'IEC après la réforme statutaire de 1989 portait précisément sur le sujet dont nous parlons. Ce fut le *Debat sobre la normalització lingüística: Ple de l'Institut d'Estudis Catalans (18 d'abril de 1990)* [*Débat sur la normalisation linguistique: Assemblée plénière de l'Institut d'Études catalanes (18 avril 1990)*], Joan A. Argente éd. (1991). Ce débat avait été dûment préparé, comme le montre un texte antérieur: *Sobre l'estat actual de la normalització lingüística* [*Sur l'état actuel de la normalisation linguistique*] (1990). Intéressant aussi: *La llengua i els mitjans de comunicació de massa. Declaració aprovada* [per la SF] *el 21 de setembre de 1990* [*La langue et les moyens de communication de masse. Déclaration approuvée* [par la SF] *le 21 septembre 1990*] (1991). De même est-il utile de consulter les *Documents de la Secció Filològica*, I (1990), II (1992, 3e éd. 1996), III (1996) (cf. ce que nous en disons vers le milieu de la note 3; aussi le § 16, A,1, n° 6).

Avertissement. À partir d'ici, nous n'estimons plus nécessaire de diviser les paragraphes du présent exposé en distinguant comme nous l'avons fait jusqu'à présent les deux époques de l'avant et l'après-guerre civile (1936-1939) et de ses longues et pénibles conséquences. Dans toutes les activités de recherche de l'IEC il est aisé d'observer une transformation qui montre bien éloquemment qu'après un long silence obligé, les choses reprennent leur cours selon la philosophie de toujours, mais avec d'évidentes différences d'application: de nouvelles générations ont repris le flambeau des précédentes; les thèmes et les méthodes de travail continuent et se renouvellent à la fois et il en apparaît de nouveaux; la recherche aussi conjugue des aspects d'hier et d'aujourd'hui, etc. Il n'est pas utile d'insister. Les changements sont plus brusques et ont des effets plus durables à l'IEC que dans d'autres institutions (comme, par exemple, les universités), parce que ces dernières ne furent pas touchées dans la totalité de leur personnel enseignant et chercheur (par l'«épuration de fonctionnaires» de 1939 ni par la question idéologique, à laquelle nul n'échappait), tandis qu'à l'IEC c'était toute la maison qui vacillait et, de surcroît, pratiquement *tous* ses membres qui éveillaient les soupçons du nouveau régime politique.

III. LA RECHERCHE

5. **La «Biblioteca Filològica» (BF).** Les paragraphes 5 à 12 forment la seconde partie de cet article (cf. § 2, III) et traitent des différents champs thématiques qu'on peut distinguer dans le travail de recherche réalisé par la SF entre 1911 et 2007. Nous commençons par la collection «Biblioteca Filològica», car c'est le meilleur témoignage écrit de la longue vie active de la SF: son premier volume date de 1913 et aujourd'hui encore nous continuons à y ajouter imperturbablement de nouveaux titres. En revanche, nous ne pouvons pas être très élogieux quant aux caractéristiques de la collection ni aux critères appliqués pendant des années au moment d'y inclure certaines œuvres. À en juger par les premiers volumes, il semble que l'intention était de publier des thèses doctorales, des travaux de recherche, des éditions de textes. Mais ils s'en écartaient bien souvent.³ Nous citons à la suite un bon nombre de titres de la «Biblioteca Filològica» qui, selon nous, se conforment effectivement au critère qui semblait correct (et que nous présentons par ordre chronologique). Pere Pujol: *Documents en vulgar dels segles XI, XII i XIII procedents del bisbat de la Seu d'Urgell [Documents en langue vulgaire des XIe, XIIe i XIIIe siècle en provenance de la Seu d'Urgell]* (1913), BF-1; Pere Barnils i Giol: *Die Mundart von Alacant: Beitrag sur Kenntnis des Valencianischen* (1913), BF-2; Antoni Griera i Gaja: *La frontera catalano-aragonesa: estudi geogràfic-lingüístic* (1914), BF-4; J. Arteaga Pereira: *Textes catalans avec leur transcription phonétique, précédés d'un aperçu sur les sons du catalan* (1915), BF-5; Pere Barnils i Giol: *Vocabulari català-alemany de l'any 1502: edició facsímil segons l'únic exemplar conegut, acompanyada de la transcripció, d'un estudi preliminar i de registres alfabètics [Vocabulaire catalan-allemand de l'an 1502: édition facsimil d'après le seul exemplaire connu, accompagnée de la transcription, d'une étude préliminaire et de registres alphabétiques]* (1916), BF-7; *Diccionari de rims de Jaume March [Dictionnaire de rimes de Jaume March]*, éd. A. Griera (1921), BF-8; *La versione catalane della inchiesta del San Graal, secondo il codice dell'Ambrosiana di Milano 1.79 sup.*, ed. Vincenzo Crescini e Venanzio Todesco (1917), BF-10; Pierre Rokseth: *Terminologie de la culture des céréales à Majorque* (1923), BF-15; Max-Léopold Wagner: *Notes linguistiques sur l'argot barcelonais* (1924), BF-16; [la publication fut interrompue durant 62 ans]; Antoni Nughes: *El sínode del bisbe Baccallar: l'Alguer, església i societat al segle XVI [Le synode de l'évêque Baccallar: l'Alguer, Église et société au XVIe siècle]* (1991), BF-20; Daniel Recasens i Vives: *Fonètica descriptiva del català: assaig de caracterització de la pronúncia del vocalisme i del consonantisme del català al segle XX [Phonétique descriptive du catalan: essai de caractérisation de la prononciation du vocalisme et du consonantisme du catalan au XXe siècle]* (1991; 2e éd. 1996), BF-21; Núria Vilà i Míguel: *Estudi del vocabulari de les eines agrícoles a la comarca del Baix Camp [Étude du vocabulaire des outils agricoles dans la région du Baix Camp]* (1991), BF-22; Manuel Alquézar i Montañés: *La correspondència entre Loïs Alibert i Josep Carbonell: materials per a l'estudi de la codificació de la llengua occitana [La correspondance entre Loïs Alibert et Josep Carbonell: matériaux*

3. Par exemple: le *Diccionari Aguiló* y occupe 8 volumes successifs (1915-1934), édités par Pompeu Fabra et Manuel de Montoliu (les 8 vol. figurent en BF-3). Ou encore, qu'y font le *Diccionari ortogràfic* (1917), BF-11 (cf. § 4, a,1) ou la *Gramàtica catalana* de Fabra elle-même (1918), BF-12? (cf. § 4, a,2). Ou les *Documents de la Secció Filològica* (3 vol.: vol. I: BF-19 (1990); vol. II: BF-27 (1992, 3e éd. 1996); vol. III: BF-30 (1996)? (cf. § 4, b). Et les deux volumes intitulés *Estudis Romànics* (1916 i 1917) (BF, 6 i 9, respectivement) n'y sont peut-être pas non plus trop à leur place, qui comportent des articles de divers auteurs, évoquant plutôt les premiers pas d'une revue (prémonitoires, effectivement, d'une revue du même titre, que l'IEC devait créer en 1947 (et, naturellement, hors de cette «Bibliothèque») (§ 11).

pour l'étude de la codification de la langue occitane] (1992), BF-23; Ernest Querol i Puig: *Anàlisi de camps lèxics de l'oví de la comarca dels Ports [Analyse de champs lexicaux de l'élevage ovin de la région des Ports]* (1992), BF-25; Jordi Farré i Capdevila / Andreu Moix i Capdevila: *Els noms de casa de Llorenç i de Maldà [Les noms de maison de Llorenç et de Maldà]* (1993), BF- 29; Montserrat Bigas / Marta Milian: *Anàlisi morfolèxica dels noms de planta [Analyse morpholexicale des noms de plante]* (1996), BF-31. Inutile de dire que des livres comme ceux de Núria Vilà, Ernest Querol, Jordi Farré et Montserrat Bigas / Marta Milian seraient mieux à leur place aujourd'hui dans d'autres séries de publications (comme on voit au § 16).⁴

6. L'axe thématique de la dialectologie. Au début de ce paragraphe, il convient de donner une information préalable qui facilitera la compréhension d'une série de faits que nous mentionnerons ici et dans les paragraphes suivants. À l'occasion du Congrès de la Langue catalane de 1906 (cf. § 4, a), et sur la recommandation insistante du romaniste allemand Bernhard Schädel (de l'Université de Halle an der Saale), la Diputation de Barcelone ouvrit un concours pour envoyer en Allemagne trois «pensionnés» (qu'aujourd'hui nous appellerions boursiers) qui, sous le tutorat de Schädel lui-même, s'initient à la romanistique et se spécialisèrent ensuite dans l'une des branches de la discipline. Les trois lauréats furent: Ramon Barnils (option: la phonétique expérimentale), Antoni Griera (dialectologie et géographie linguistique) et Manuel de Montoliu (théorie linguistique et littéraire). Tous trois firent le séjour prévu à Halle, non sans quelques incidents, et se dispersèrent ensuite entre l'Allemagne, la France et la Suisse, chacun selon la spécialité qu'il avait choisie. De retour en Catalogne, ils furent rattachés d'une manière ou d'une autre à l'IEC ou étaient en relation avec lui.

Antoni Griera, très décidé à entreprendre un atlas linguistique (§ 7), obtint tout de suite de l'IEC la création d'un *Butlletí de Dialectologia Catalana (BDC)*, revue qui, fondée en 1913, emplit toute la première époque de la vie de l'IEC (le dernier volume publié parut en 1937, durant la guerre civile). Il faut dire que, mise à part l'insistance de Griera, son projet était favorisé par le fait que le nom de *dialectologie* était à la mode, et que celui qui l'avait à la bouche démontrait qu'il connaissait l'état alors actuel de la question. Sans que son nom figurât comme responsable de la revue, Antoni Griera la dirigea comme il l'entendait, bien qu'il ait perdu à un moment donné la confiance des dirigeants de la SF (cf. § 7). Dans le vol. XIX (1931) du *BDC*, il figure précisément comme éditeur, «accompagné», il est vrai, de Pompeu Fabra et Joan Coromines (qui en 1936 restèrent seuls directeurs jusqu'à la fin, alors proche). Après la guerre civile, quand Ramon Aramon entreprit de publier les *Estudis Romànics* (§ 11), il comptait laisser la voie libre à Joan Coromines au cas où il voudrait reprendre le *BDC*, mais il n'y en eut plus d'occasion. Le *BDC* avait accompli sa mission.

Il n'est pas possible de rendre compte ici de tout l'apport du *BDC* (à titre d'orientation, nous signalons que son vol. XXI (1933) contient les index généraux des vingt premiers volu-

4. Nous trouvons encore dans la «Biblioteca Filològica», plus ou moins bien classés: 1) les *Actes del Simposi Carles Riba: 17-19 octubre 1984*, éd. Jaume Medina et Enric Sullà (1986), BF-17; 2) un volume de mélanges qui contient: J. Anglade: *Bibliographie élémentaire de l'ancien provençal*, P. Rokseth: *L'article majorquin dérivé de ipse*, P. Barnils: *Les vocals tòniques del rossellonès*, M. de Montoliu: *El llenguatge com a fet estètic i com a fet lògic [Le langage comme fait esthétique et comme fait logique]* (1921), BF-13, et 3) diverses correspondances: de Milà i Fontanals, éd. L. Nicolau d'Olwer (3 vol. 1922, 1932 i 1995), BF-14 (et SH-A); *Cartes de Carles Riba*. Éd. Carles-Jordi Guardiola (3 vol., 1989, 1991, 1993), BF-18, BF-24 et BF-28, respectivement, et il faut encore ajouter le vol. 4, même éd.: BF-53 (2005), et *Un epistolari fonamental per a la lexicografia científica catalana: 1928-1953* [lettres échangées entre Pompeu Fabra, Pius Font i Quer et Miquel de Garganta], éd. Carles Riera i Fonts et Joan Vallès Xirau (1991), BF-26.

mes). Nous choisirons les auteurs ou les articles les plus significatifs, pour que les lecteurs puissent s'en faire une idée (et nous les renverrons à l'année du volume correspondant). Il est vrai qu'on y traite de préférence de dialectologie, mais nous y trouvons des travaux élaborés selon d'autres méthodologies de la linguistique. On remarque la contribution de divers romanistes étrangers. Le premier volume (1913), significativement, contient des articles de Pompeu Fabra («Els mots àtons en el parlar de Barcelona», qui s'achève dans le volume suivant) et des trois anciens boursiers d'Allemagne: Pere Barnils («El parlar *apitxat*» et «Notes sobre l'aranès» [«Notes sur le parler de la Vallée d'Aran»]), Antoni Griera («Notes sobre'l parlar d'Eivissa i Formentera»), et Manuel de Montoliu («Etimologies catalanes»).⁵ À un moment donné, Joan Coromines commence à collaborer au *BDC*: «Etimologies araneses» (1925), «Notes etimològiques» (1931), «El parlar de Cardós i Vall Ferrera» (1936), «Mots catalans d'origen aràbic» [«Mots catalans d'origine arabe»] (1937), «Materials per a l'estudi dels parlars aragonesos. Vocabulari» [«Matériaux pour l'étude des parlars aragonais. Vocabulaire»] (en collaboration avec Josep M. de Casacuberta) (1937). Une autre fois ce fut Francesc de B. Moll qui s'y joignit: «Vocabulari popular de l'art de la construcció» (1935), «Nomenclatura de les sínies del País Valencià i les Illes Balears» [«Nomenclature des norias du Pays Valencien et des Îles Baléares»] (1937). Néanmoins, nous ne voudrions pas que ces deux mentions de linguistes prestigieux obscurcissent la contribution de douzaines de collaborateurs plus modestes qu'eux, mais tout aussi honnêtes, qui ont fait du *BDC* une riche collection de matériaux et d'études sur la langue catalane. Je choisis, presque au hasard, une demi-douzaine d'articles qui représentent une moyenne des collaborations habituelles à la revue (je les classe chronologiquement): Xavier Carbó: «Els pobles de la Costa de Llevant que usen els articles *es* i *sa*» [«Les peuples de la Côte du Levant qui utilisent les articles *es* et *sa*»] (1918); Joan Givanel i Mas: «Notes per a un vocabulari d'argot barceloní» (1919); Josep M. Casas i Homs: «Assaig de vocabulari de la indústria terrissera de la Selva del Camp i Breda» [«Essai de vocabulaire de la poterie de la Selva del Camp et Breda»] (1921); Àngel Sallent i Gotés: «Els noms dels ocells a Catalunya» [«Les noms des oiseaux en Catalogne»] (1922); Joan Amades i Gelat: «Astronomia i meteorologia popular» (1930); Felip Mateu i Llopis: «El vocabulari medieval de l'exercici de la monedera segons documents valencians» [«Le vocabulaire médiéval de l'exercice de la frappe de monnaie d'après des documents valenciens»] (1937).

Cela est corroboré par le témoignage de dix romanistes étrangers qui firent, de leur collaboration au *BDC*, un véritable devoir de compagnonnage et de sympathie. Nous les présentons par ordre alphabétique, en renvoyant à l'année du volume correspondant du *BDC* et, pour certains, nous donnons le titre de l'article (dans le cas contraire, c'est qu'il s'agit d'une note brève et qu'il ne vaut pas la peine de le consigner). Ce sont les personnes suivantes. 1) Paul Aebis-

5. Des abondants travaux que les trois anciens boursiers publièrent dans le *BDC*, j'extrai quelques exemples significatifs. 1) D'Antoni Griera, rappelons les monographies sur les dialectes catalans (1915 à 1921), «L'article en català i la llengua literària» (1917), «Afro-romànic o ibero-romànic?» (1922), «El jou, l'arada i el llaurar» [«Le joug, la charrue et le labour»] (1923), «Feines i costums que desapareixen» [«Travaux et coutumes qui disparaissent»] (1928), «Tríptic: la naixença, les esposalles, la mort» [«Tryptique: la naissance, les épousailles, la mort»] (1929), «La casa catalana» (1932). 2) De Pere Barnils: «Comentaris a la flexió alacantina» (1914), «Fòssils de la llengua» (1914, 1915), «L'articulació de la *k* i la *g* mallorquines» (1915), «De l'entonació en els nostres dialectes» (1916), «Dialectes catalans» (1919), «Apuntament de problemes de fonètica històrica del català» [«Relevé de problèmes de phonétique historique du catalan»] (1920, 1921), «Consonants persistents i consonants evolutives» [«Persistence et évolution des consonnes»] (1921). 3) De Manuel de Montoliu: «Miscel·lània sintàctica» [«Mélanges syntaxiques»] (1914), «Notes toponímiques» (1914), «Estudis etimològics i lexicogràfics» (1916), «Notes sobre els sufixos *-etum*, *-ellum* en la toponímia catalana» (1917), «Petit vocabulari del camp de Tarragona» (1918), «Els noms dels rius i els noms fluvials en la toponímia catalana» [«Les noms des cours d'eau et les noms fluviaux dans la toponymie catalane»] (1922).

cher, spécialiste des noms de lieu, publia dans le *BDC* cinq articles de toponymie catalane (1929, 1930, 1931, 1934, 1937) (cf. § 9). 2) Pierre Fouché (roussillonnais, il n'écrivit qu'en français): «La diptongaison en catalan» (1925). 3) Fritz Krüger, auteur d'une œuvre importante dans la ligne de ce qu'on appelle «culture matérielle» (*Die Hochpyrenäen*), réserva au *BDC* la partie intitulée «Transport und Transportgeräte» (1935). 4) Otto Klesper: «Beiträge zur Syntax altkatalanischer Konjunktionen» (1930). 5) Heinrich Kuen: «Kat. Colze» (1929). 6) Wilhelm Meyer-Lübke: «Els noms de lloc en el domini de la diòcesi d'Urgell» [«Les noms de lieu dans le domaine du diocèse d'Urgell»] (1923). 7) Hugo Schuchardt publia deux articles brefs (1920, 1923). 8) Walther Spelbrink: «Die Mittelmeerinseln Eivissa und Formentera» (1936, 1937). 9) Leo Spitzer, esprit curieux et polémique, publia sept notes brèves, proposant ou discutant des étymologies diverses ou recensant des travaux (1915, 1921, 1923, 1934, 1935, 1937) et deux articles: «Sobre la formació de les paraules onomatopèiques en catalan» [«Sur la formation des mots onomatopéiques en catalan»] (1920) et «El dual en català i en castellà» [«Le duel en catalan et en castillan»] (1921). 10) Walther von Wartburg: «Substantifs féminins avec valeur augmentative» (1921).

7. De l'Atlas Lingüístic de Catalunya (1923) à l'Atlas Lingüístic del Domini Català (2001). Après son séjour prévu à Halle (§ 6), Antoni Griera compléta ses études à Zurich (surtout avec Jakob Jud) et les acheva à Paris, où il resta ébloui (et en partie déconcerté) devant l'œuvre et la personne de Jules Gilliéron, l'auteur de l'*Atlas Linguistique de la France*. Une fois de retour à Barcelone et lié au monde de l'IEC, son obsession était, comme nous disions (§ 6), de faire l'atlas de la langue catalane. Ainsi chacun verrait que l'IEC était au courant de l'actualité scientifique, lui-même contribuerait à accroître le prestige de l'Institut et y gagnerait en même temps son prestige personnel. L'IEC accepta, lui donna des facilités et il se lança dans l'aventure. Rédaction du questionnaire, nombre et densité de localités, critères pour choisir des informateurs et les sélectionner, comment poser les questions au cours de l'enquête, transcription phonétique, etc., il se posa toutes les questions et décida tout lui-même. (Et une seule tentative qu'il fit pour travailler en collaboration avec Alcover, comme ils en avaient convenu tous deux, échoua parce qu'ils ne purent s'entendre au moment de décider de la méthodologie et de se partager la tâche). Travailleur infatigable et désireux de réussir, Griera consacra des années à la tâche qu'il s'était engagé à mener à bien (et il écrivait encore des articles et s'occupait d'autres questions professionnelles). Il surprit bien vite les spécialistes avec l'article «Atlas Lingüístic de Catalunya (9 cartes de mostra)» [«Atlas Linguistique de Catalogne (9 exemples)»] dans le vol. VI du *BDC* (1918). Satisfaction générale. Ce serait le premier atlas de la Péninsule Ibérique et l'un des premiers de la Romania. C'est ce qu'il devenait apparemment. La publication se faisait à un rythme rapide: en 1923 parut *Atlas Lingüístic de Catalunya: Introducció explicativa*, d'A. Griera. Et entre 1923 et 1926 virent le jour les quatre premiers volumes de l'œuvre. Ils comprenaient 786 cartes, présentées dans l'ordre alphabétique des titres des questions, et, étant donné la situation de la lettre *e* (de la dernière carte) dans l'alphabet, la publication de l'ensemble ne devait pas se trouver très loin de la moitié. Pendant ce temps, néanmoins, des comptes rendus de l'atlas avaient commencé à paraître dans des revues scientifiques internationales, où des romanistes fiables émettaient des réserves, certaines fort graves, à l'encontre de l'œuvre de Griera. La SF fit les consultations qui s'imposaient et l'IEC, sans y regarder à deux fois, retira l'atlas de ses projets académiques et budgétaires, et sa publication resta interrompue. (Griera ne pouvait pas en poursuivre l'impression. En outre, avec la révolution de 1936, il perdit le manuscrit du reste de l'original. Des années plus tard, il reprit l'affaire, chargea quelqu'un de faire de nouvelles enquêtes et publia l'atlas comme si de rien n'était. Nous n'en parlerons pas, car nous traitons ici des travaux de l'IEC).

La guerre civile, l'étouffement de l'IEC (§ 1) et ses problèmes, remirent à plus tard la question de l'atlas de Griera. Cependant, une fois refaites bien des choses à l'IEC, tant chez les gens âgés (qui en avaient l'expérience et recommençaient à se dire qu'il était inutile d'y travailler) que chez les jeunes qui au premier contact découvraient tout de suite ses défauts, se généralisa l'idée de la nécessité d'entreprendre un nouvel atlas catalan, bien fait cette fois-ci, et le désir de le réaliser. Il fallait bien y réfléchir. Au commencement des années cinquante fut annoncé le projet l'*Atles Lingüístic del Domini Català* (ALDC). Après des années d'attente et de difficultés de toutes sortes (qui servirent aussi à améliorer sa réalisation), furent fixés les grands principes méthodologiques du nouvel atlas (questionnaire, équipe d'enquêteurs, localités, contenu linguistique et ethnographique, façons de procéder aux entretiens, etc.). Les enquêtes furent menées à bien entre 1964 et 1978. De nouveaux retards ralentirent la préparation de l'original définitif de l'ALDC, œuvre de Joan Veny et Lúdia Pons, qui prirent préalablement contact avec les auteurs de l'ALiR (= Atlas Linguistique de la Romania) et autres spécialistes. Enfin, le premier volume de l'ALDC parut en 2001 (avec l'indispensable introduction des auteurs, historique, valorative et didactique): ALDC, vol. I: *Introducció. 1. El cos humà. Malalties* [Le corps humain. Maladies] (cartes 1-179) (2001). Ont suivi: ALDC, vol. II: 2. *El vestit*. [Le vêtement.] 3. *La casa i ocupacions domèstiques* [La maison et les occupations domestiques] (cartes 180-448) (2003) et le vol. III: 4. *La família i cicle de la vida*. 5. *Món espiritual i l'Església. Festes religioses. Creences*. [Monde spirituel et Église. Fêtes religieuses. Croyances.] 6: *Jocs*. [Jeux.] 7. *Temps cronològic. Meteorologia*. 8. *Topografia* (cartes 449-739) (2006). Il est prévu que l'œuvre comprendra 9 volumes. L'ALDC a été fort bien reçu dans les milieux romanistes et les comptes rendus des revues spécialisées sont hautement positifs.

Vu la réussite de l'atlas en cours de publication, les auteurs ont entrepris de préparer le *Pe-tit ALDC*, au format DIN A 4, fondé sur une sélection de cartes de l'ALDC, présentées en couleurs, destinées au grand public et accompagnées d'un commentaire dialectologique et historique. Il y a plus encore. Nous ne disposons ni de temps ni d'espace pour commenter ici d'autres publications qui ont été élaborées à partir de données provenant des matériaux de l'atlas, comme les *Etnotextos*. Pour le moment on en a publié un volume: *Atles Lingüístic del Domini Català: etnotextos del català oriental*, de Joan Veny et Lúdia Pons (1998) (cf. § 16, A, 1, n° 3). Si la première époque de notre géographie linguistique nous avait bien affligés, avec le nouvel atlas de Joan Veny et Lúdia Pons nous nous sommes sentis bien dédommagés de ce que nous avait fait endurer l'atlas de Griera, tellement controversé.

8. La phonétique expérimentale. Ramon Barnils, autre boursier de Schädel en Allemagne, se sentit attiré par la phonétique expérimentale, qui vivait aussi une éclosion caractéristique de cette époque. Paris en était alors l'un des centres les plus actifs, et Barnils se rendit à Paris. Il y étudia et travailla avec l'abbé Jean-Pierre Rousselot et entra en relation, personnellement ou indirectement, avec d'autres phonéticiens européens. À son retour à Barcelone, l'histoire se répéta: Barnils, ayant touché la corde sensible de l'IEC en se faisant l'écho des progrès de la science européenne (1914), obtint de l'IEC la création du Laboratoire de Phonétique Expérimentale. En 1917 coïncidèrent 1) la publication du mémoire sur ce Laboratoire (qui se spécialisa au fil du temps dans l'enseignement aux sourds-muets et la correction des «troubles du langage», ce qui allait être le titre d'un livre de Barnils) et 2) celle du premier volume des *Estudis Fonètics* (avec des travaux de phonéticiens prestigieux que nous ne présentons pas, en raison de leur caractère très technique). Un premier volume, qui n'eut pas de suite. Barnils fut encore présent pendant des années dans des publications de l'IEC (surtout dans le *BDC*), mais il y connut des problèmes personnels et ne parvint pas à s'y adapter. Avec la distance qu'apporte le temps écoulé, il semble dommage de n'avoir pas pu le maintenir à l'IEC: il s'était bien in-

trouvé dans le milieu et avait donné des preuves de son efficacité et de la réputation qu'on lui reconnaissait. Cependant, le Laboratoire ne fit pas ce qu'on en attendait et le coup de grâce furent les restrictions budgétaires de la dictature de 1923. Barnils eut recours à la Mairie de Barcelone, où l'on créa aussi un modeste laboratoire, et finalement il s'établit dans un cabinet de logopédie. L'IEC renonça à refaire l'œuvre entreprise par l'illustre phonéticien.

Non que l'IEC n'eût pas vu d'intérêt à avoir dans son voisinage une installation de recherche sur le fonctionnement des sons de la langue. Sans preuves expérimentales, les études de phonétique peuvent être faibles et l'on court le risque de commettre des confusions et des erreurs, lamentables même. Par ailleurs, la seconde moitié du xxe siècle a connu en phonétique, comme dans les autres sciences expérimentales, des progrès techniques impensables peu de temps auparavant, de sorte que si à l'IEC on a perdu des années faute d'une installation adéquate, du train dont vont les choses ces dernières années le retard a été comblé avec la création d'un Laboratoire de Phonétique dirigé par Daniel Recasens (dont l'activité commence à être effective en 1990). Recasens joint à une formation américaine hautement spécialisée une volonté de l'appliquer à la langue catalane qui devient manifeste dans le livre *Fonètica descriptiva del català: assaig de caracterització de la pronúncia del vocalisme i consonantisme del català al segle XX* [Phonétique descriptive du catalan: essai de caractérisation de la prononciation du vocalisme et du consonantisme du catalan au XXe siècle] (1991, 2e éd. 1996) et dans d'autres travaux sur la classification dialectale du catalan et le rendement phonologique d'oppositions de sons, que nous ne détaillons pas. L'IEC dispose à nouveau de l'indispensable pilier technique de la phonétique expérimentale.

9. L'onomastique: toponymie et anthroponymie. Naturellement, la SF ne tarda pas à s'intéresser aux noms propres. D'abord aux noms de lieu, dont il semblait plus urgent, en tant que bien commun de la langue, de faire un objet d'étude et, si nécessaire, de normativisation. Cependant, un jour viendrait où la SF, comme nous le verrons, s'occuperait aussi des noms de personne. Dès le début, en 1922, l'IEC fit un mémoire sur la préparation du dictionnaire de toponymie et d'onomastique, mais c'était là un objectif lointain et peu précis. De toute manière, la demande impliquait de constituer une commission, comme le montre le *Report dels treballs fets per l'Oficina de Toponímia i Onomàstica durant el bienni de 1922-1923* [Rapport des travaux effectués par le Bureau de Toponymie et d'Onomastique durant les années 1922-1923] (1923). Rappelons que la deuxième édition du *Diccionari ortogràfic* (cité au § 4, a) (1923) incluait une «brève liste de noms géographiques» (quelque sept cents toponymes, souvent accompagnés des adjectifs correspondants, dont une bonne douzaine de noms des Pays Catalans), liste qui devait avoir quelque chose à voir avec ce *Rapport*. Cette commission était constituée de Pompeu Fabra et Josep M. de Casacuberta, et tous deux y firent bientôt entrer Joan Coromines. On y préparait les formes correctes des noms de lieu de Catalogne. Moins de dix ans plus tard, par décret de la Généralité de Catalunya (20 avril 1931), la SF de l'IEC reçut la mission d'établir une liste normalisée des noms de communes du territoire autonome de Catalogne. On y créa un groupe de travail, lui aussi formé de Pompeu Fabra, Josep M. de Casacuberta et Joan Coromines, qui confectionna la liste, laquelle fut publiée par la Généralité: *Llista dels noms dels Municipis de Catalogne, dreçada per la Secció Filològica de l'Institut d'Estudis Catalans amb la col·laboració de la Ponència de Divisió Territorial* [Liste des noms des Communes de Catalogne, dressée par la Section Philologique de l'Institut d'Études Catalanes avec la collaboration du Groupe de travail de Division Territoriale] (1933). La liste fournit la base toponymique du décret de la division territoriale du pays: *La divisió territorial de Catalogne* (1937), publié en pleine guerre civile. Naturellement, toute cette organisation toponymique fut détruite en 1939, à la fin du conflit. Malgré tout, dès que l'IEC put reprendre

sa silencieuse activité, on recommença à rassembler les listes des noms de lieu, tout en attendant des jours meilleurs. Un exemple est la liste publiée par la SF en décembre 1964, qui contient les formes *recommandées* de «communes, communes rattachées et quartiers, régions et îles, montagnes, hydrographie, noms de localités qui souvent s'écrivent ou se prononcent mal [et] quelques noms de lieu non catalans qui ont une forme propre en catalan». Une fois venue l'époque faste de la nouvelle autonomie de la Catalogne (1979), l'histoire des années trente se répéta dans les années quatre-vingts. Jordi Carbonell, membre de la SF, veilla de près à la tâche de révision des toponymes que demandait le Parlement et aujourd'hui nous avons à nouveau une toponymie correcte et, de plus, officialisée. D'après ce que nous avons dit jusqu'à présent, le lecteur pourrait penser que la rectification des noms de lieu s'est circonscrite à la Catalogne. En fait, cette interprétation serait erronée. Il est indéniable que la normalisation toponymique s'est accomplie plus tôt en Catalogne que dans le reste du domaine linguistique, tant pour la méthodologie que pour la réalisation, mais c'est l'histoire globale du pays qui a déterminé les rythmes particuliers. Notons que l'IEC prit l'initiative de publier en 1966 la *Contribució al nomenclàtor geogràfic del País Valencià* de Manuel Sanchis Guarner (et ce n'est qu'un exemple). On peut aussi alléguer que Joan Coromines ne tarda pas à établir les noms de lieu de la Franja («Els noms dels municipis de la Catalunya aragonesa», dans la *Revue de Linguistique Romane*, XXIII, 1959, p. 35-63, reproduit dans ses *Estudis de toponímia catalana*, 1965-1970), sans qu'il faille voir une préférence là où avaient décidé les circonstances. Aujourd'hui la toponymie de la langue catalane est fort bien connue, même si les graphies en usage ne correspondent pas partout à celles qui seraient techniquement correctes (comme il arrive en Catalogne du Nord, encore tellement francisée).

Bien connue, disions-nous. Cela nous amène à rappeler la belle floraison d'études de toponymie catalane, dont nous devons une bonne part à l'IEC. Vers les années vingt du siècle dernier, Paul Aebischer, romaniste suisse, se consacra assidûment à l'étude de la toponymie catalane, en tenant compte des formes latines médiévales des noms de lieu. L'IEC publia ses *Études de toponymie catalane* (1928) (reproduit en 2006, BF-55) et le nom d'Aebischer apparut, comme auteur de monographies courtes mais bien documentées, dans des revues de notre pays (surtout *BDC* et *ER*, et d'autres encore). Après la guerre civile (1939), avec le désir partagé des personnes soucieuses de «faire des choses dans le domaine de la culture», il fut partout en vogue de recueillir et publier les noms de localités. Ces relevés ne furent pas tous publiés par l'IEC, loin de là, mais nous en parlons parce que l'IEC fut lui-même touché par cette tendance et qu'il se trouva que, sans se consulter, la Societat Catalana de Geografia (filiale de la Section de Philosophie et Sciences Sociales de l'IEC) ouvrit une collection («Els noms de lloc de les terres catalanes») et notre SF une autre («Treballs de l'Oficina d'Onomàstica»). 1) Dans la première collection furent publiés: *La Riba: termes municipal i parroquial [La Riba: limites municipals et paroissiales]*, de Josep Iglésies (1953), *Sant Pere de Riudebitlles*, de Cristòfor Cardús (1956) et *Reus*, de Ramon Amigó i Anglès (1958). 2) Dans la seconde: *Siurana de Prades*, de Ramon Amigó i Anglès (1995) et *La toponímia de la costa de Lluçmajor [La toponymie de la côte de Lluçmajor]*, de Cosme Aguiló Adrover (1996). Et, pour ajouter à la confusion, notons que *Toponímia de les Borges del Camp i del seu terme municipal*, de Ferran Jové i Hortonedà (1981) ne fut inscrit dans aucune série, et que *Els noms de casa de Llorenç i de Maldà [Les noms de maison de Llorenç et de Maldà]*, de Jordi Farré i Capdevila / Andreu Moix i Capdevila (1993) le fut à la «Biblioteca Filològica», n° 29. Pour plus d'information, cf. § 16.⁶

6. Reprenant ce désir de recueillir, étudier et diffuser les noms de lieu, Enric Moreu-Rey a fondé la «Societat d'Onomàstica» (1973) qui publie un *Bulletí interior* (lequel rassemble de nombreux matériaux et a déjà atteint une centaine de numéros) et organise des colloques et congrès de la spécialité.

À la SF il existe une Commission d'Onomastique qui répond à des consultations et élabore des rapports sur des questions de la spécialité, et qui, à un niveau supérieur, étudie et propose à la SF des interventions concernant les noms propres de lieu et de personne. Son président, Josep Moran, fit le discours inaugural de l'année académique 1996-1997: *Consideracions sobre l'onomàstica* (1996). Dans la même ligne, un grand apport de la SF à la toponymie catalane a été la révision toponymique du *Nomenclàtor*. L'œuvre est la suivante: *Nomenclàtor oficial de toponímia major de Catalunya [Nomenclator officiel de toponymie majeure de Catalogne]* (en collaboration avec l'Institut Cartographique de Catalogne) (2003). Le livre s'ouvre sur un texte intitulé «Procés d'elaboració i metodologia: 1) La Comissió de Toponímia de Catalunya, 2) Elaboració del *Nomenclàtor*, 3) La publicació i 4) Consideracions finals», signé de Jordi Roigé, Directeur Général de Politique Linguistique; Josep Moran, Directeur du Bureau d'Onomastique de l'IEC, et Jaume Miranda, Directeur de l'Institut Cartographique de Catalogne. Cet ouvrage fut présenté en beaucoup d'endroits de Catalogne.

Par conséquent, la toponymie a bien pris ses racines parmi les tâches de la SF. Les travaux d'anthroponymie y sont plus récents, mais ils ont connu un début remarquable, spectaculaire même. Nous faisons allusion ici au *Repertori d'antropònims catalans (RAC)*, de Jordi Bolós i Masclans / Josep Moran i Ocerinjauregui (1994). Il s'agit d'un immense rassemblement de matériaux tirés de la documentation de la Catalogne comtale, effectué personnellement par deux collecteurs, puis incorporé à l'IEC et publié dans sa série «Repertoris de la SF» (cf. § 16). Les anthroponymes ainsi recueillis sont près de 40.000 et, une fois réduits (pour éviter de recopier les noms qui se répètent), il en reste un tiers, ce qui constitue encore un nombre très élevé. Les noms de personne figurant dans le répertoire ont donc fait l'objet de trois opérations qui en facilitent l'étude: reproduction de l'original, réduction des noms répétés à la forme commune (comme nous disons) et classement alphabétique unique (pour la consultation). Dans une autre perspective, très proche du *Repertori* que nous venons de mentionner, la SF a promu de façon notable les études d'anthroponymie catalane. En 1988 l'IEC décida, à la demande de la SF, de collaborer à un projet international pour recueillir et étudier des matériaux anthroponymiques. L'objectif était de préparer la publication d'un dictionnaire de noms de personne des langues romanes, et l'IEC l'accueillit dans la mesure où l'anthroponymie catalane était concernée. Le nom du projet est *Patronymica Romanica* (abrégé en *PatRom*). Jusqu'à présent, le résultat tangible de cette entreprise scientifique a été, dans notre pays, le *Diccionari d'antroponímia catalana. Volum de mostra [Dictionnaire d'anthroponymie catalane. Volume de présentation]*, coord. par Antoni M. Badia i Margarit (2004), sans compter la contribution des membres catalans du programme au dictionnaire panroman. De ce dernier, jusqu'à une date récente un seul volume était paru (qui n'est pas le volume conçu comme le premier): *Dictionnaire historique de l'anthroponymie romane. Patronymica Romanica (PatRom)*. Publié, pour le Collectif PatRom, par Ana María Cano González, Jean Germain et Dieter Krenmer. Vol. II/1: L'homme et les parties du corps humain (première partie). Tübingen 2004. Il y a peu, cependant, on en a publié un second volume: Vol I, 1: *Introduction. Cahier des normes rédactionnelles. Morphologie. Bibliographies*. Tübingen, 2006.⁷

10. D'un dictionnaire à l'autre. Il va de soi qu'étant donné la fonction de la SF par rapport à la langue catalane, la question des dictionnaires doit être présente dans n'importe quel récit de ses activités. C'est pourquoi, en traitant de la codification de la langue (§ 4), comme

7. Avant d'achever ce paragraphe, il faut préciser que l'*Onomasticon Cataloniae* de Joan Coromines (8 vol., Barcelona 1989-1997), encore que l'IEC pourra toujours revendiquer d'avoir facilité la tâche de son auteur avant la guerre civile (1936-1939), n'a pas été subventionné ni publié par l'IEC.

cela s'imposait, nous avons déjà eu l'occasion de mentionner tant le *Diccionari general (DGLC)* de Pompeu Fabra (1932) (qui, dans des circonstances normales, aurait dû être celui de l'Institut) que le *Diccionari (DIEC)* de l'IEC (1995) (qui, pour les raisons que l'on a dites, en réalité n'était que le fruit d'une révision et d'une actualisation de celui de Fabra). L'IEC en a publié opportunément une variante: le *Diccionari manual de la llengua catalana* (2001), édité par Edicions 62, Enciclopèdia Catalana et l'IEC. Nous avons aussi mentionné (§ 5) le *Diccionari Aguiló* (8 vols., 1915-1934), remarquable recueil de documentation historique sur le catalan, publié dans la collection Biblioteca Filològica (BF-3).

Cette dernière référence *historique* à la langue nous amène à mentionner une autre œuvre importante sur la *préhistoire* de la langue catalane, à laquelle l'IEC consacra des efforts prolongés depuis les années vingt du siècle dernier, efforts partagés avec la science philologique européenne du moment et qui avaient pour but la rédaction d'un grand corpus de la langue latine des environs de l'an mil. Naturellement, on avait prévu la contribution de la Catalogne, dont le responsable était Lluís Nicolau d'Olwer. Celui-ci, classiciste et médiéviste, membre de l'IEC (et, en outre, son délégué dans les organisations internationales entre 1924 i 1938), fut rédacteur-collaborateur de la revue *ALMA (Bulletin Du Cange: Archivum Latinitatis Medii Aevi)*, qui coordonnait, sur l'initiative de l'Union Académique Internationale (cf. § 14), la contribution des différents domaines linguistiques à un dictionnaire global du latin médiéval (*Novum Glossarium*), c'est-à-dire «un nouveau Du Cange». Pour ce qui concernait la langue catalane, ce recueil de données du latin écrit dans la Catalogne de l'époque donnait en même temps la clef pour connaître la nouvelle langue vulgaire, déjà utilisée de manière habituelle dans le registre parlé, mais non encore écrite (ou écrite uniquement, par conséquent, sous une forme latinisée). Mais ici nous ne pouvons passer sous silence l'un des épisodes les plus injustes du mélange de science et de politique qui se produisit dans cette triste affaire, comme nous le disons à la suite. Les travaux de la collaboration catalane à ce projet furent interrompus par la guerre civile espagnole (1936-1939), et les matériaux rassemblés par Nicolau d'Olwer restèrent bloqués, et donc inconsultables, à Barcelone même. Lui, exilé, sans défense. La revue *ALMA*, étrangère, impuissante. Toutes les démarches faites pendant des années pour défaire cet absurde imbroglio furent un échec. Heureusement, à Barcelone il ne manquait pas de personnes compétentes qui étaient au courant de la question (et qui pouvaient prendre contact avec qui elles voulaient, où elles voulaient et comme elles voulaient). Le salut ne pouvait venir de l'IEC, qui avait déjà bien du mal à ne pas sombrer. Il vint, certes, mais de l'Université de Barcelone et du Consell Superior d'Investigacions Científiques [Conseil Supérieur de Recherches Scientifiques] (CSIC), grâce à des personnes qui avaient suffisamment d'affinités professionnelles et personnelles avec le monde de l'IEC. En fait, 1) l'année 1956-1957 on commença à préparer le glossaire de sources catalanes du latin des années 1000; 2) en 1960 paraissait, imprimé, le premier fascicule; 3) en 1985 fut signée une convention entre le CSIC et l'IEC, et 4) l'IEC collabora à l'édition des derniers fascicules du *Glossarium Mediae Latinitatis Cataloniae (ab anno DCCC usque ad annum MC)*, vol. I (A-D), Barcelone 1960-1985. Auteurs: Marià Bassols de Climent et Joan Bastardas i Parera. Conformément à cette convention entre el CSIC et l'IEC, toujours en vigueur aujourd'hui, la rédaction du *Glossarium* progresse. L'homme clé de toute cette histoire a été Joan Bastardas, qui appartient aux trois institutions concernées.

Nous devons mentionner dans ce paragraphe une dernière nouveauté, en soulignant son importance. Lluís Faraudo de Saint-Germain (1867-1957), un érudit qui avait lu beaucoup de textes, surtout médiévaux, portant en particulier sur diverses questions scientifiques, et rédigé une riche collection de fiches composant un vocabulaire spécialisé, la légua à l'IEC, dont il était membre adjoint. La SF a mis en marche la préparation du *Vocabulari de la llengua cata-*

lana medieval de Lluís Faraudo de Saint-Germain, dont le responsable est Germà Colón i Domènech.

Nous n'avons pas encore fini, en matière de dictionnaires. Il reste un secteur, non seulement important lui aussi, mais vraiment transcendantal pour la lexicographie catalane et compte tenu de que l'IEC pouvait faire —et a fait— pour la langue : l'informatisation de la langue catalane. Étant donné qu'il s'agit de l'élément le plus tourné vers l'avenir, ce sera le point culminant de la troisième partie de cet article, consacrée à la recherche (§ 12), après que nous aurons exposé l'orientation et les contenus de quelques publications significatives concernant la langue et la littérature, anciennes et modernes, dans le § 11 qui suit.

11. Les «Estudis Romànics» et autres activités et revues apparentées.⁸ Les *Estudis Romànics* (*ER*), apparus en 1947, sont une revue que Ramon Aramon i Serra, défiant l'oppression dont était l'objet la langue et la culture catalanes sous la dictature de Franco, conçu pour mettre en évidence que le fait catalan a une force historique et morale capable de résister à des attaques puissantes, et que la cause catalane, hors de nos frontières, compte sur l'aide de bien des gens connaissant notre histoire et nos droits. Pour d'élémentaires raisons de viabilité, la revue ne pouvait porter alors le nom de «langue et littérature catalanes», par exemple, mais pouvait porter celui d'«études romanes» (cet adjectif générique incluant le spécifique *catalan*). Les *Estudis Romànics* ont vécu deux grandes étapes (séparées par un long intervalle) : 1) de 1947 à 1991. Sous la direction de Ramon Aramon i Serra. Durée: 45 ans, durant lesquels furent publiés 20 volumes. Contenu habituel: articles + comptes rendus (quelquefois, des thèses entières occupaient la place des articles); 2) interruption entre 1992 et 1999, durant laquelle la SF hésita, discuta et finit par décider de reprendre la publication de la revue (on prévoit de publier le vol. XXI, qui contiendra les index des vingt premiers), et 3) à partir du vol. XXII (2000), les *ER* continuent à vivre et à progresser. Chaque printemps paraît le volume de l'année en cours. Sous la direction d'Antoni M. Badia i Margarit (à qui s'est joint Joan Veny en 2003, comme directeur adjoint) et d'un Comité de Rédaction. Contenu: articles + miscellanées + comptes rendus + chronique + nécrologies. Dans sa phase actuelle, la revue désire rester fidèle à son noyau originaire catalan, tout en mettant l'accent sur la romanistique internationale, non seulement dans les articles, mais dans toutes les sections. C'est aussi une façon de mettre en évidence la force historique et morale du fait catalan, qui continue à exercer une remarquable attraction sur les romanistes du monde entier. Il est bien difficile de donner une idée des apports scientifiques des *ER*. La raison de cette difficulté est en particulier l'énorme quantité de matériaux qu'elle a réunis et qui sont à la base de son prestige. Une liste, même sélective, d'articles dignes d'y figurer pour ébaucher une sorte de portrait de la revue, serait interminable. Nous allons néanmoins tenter 1) de dire quelques mots du ton et du contenu qui différencient les *ER* de la première étape et les *ER* de la seconde, et 2) de mentionner les ro-

8. Le titre de cette revue, qui naquit en 1947, n'était pas une nouveauté à l'IEC. Quelque trente ans auparavant y avaient paru *Estudis Romànics*, I (1916) et *Estudis Fonètics*, I (1917), parallèles par leur nom, leur date et leur structure. La première des deux revues (sous-titrée «langue et littérature»), qui connut un second (et dernier) volume (1917), semblait déjà laisser une trace que devait recueillir la nouvelle revue de 1947 (cette fois clairement parallèle par son contenu —articles de langue et de littérature— à son homonyme de 1916 i 1917). En réalité, durant les premiers temps de la SF, on mettait une sorte d'ostentation à faire des publications: chacun voulait en être et il en dérivait une certaine confusion. Voyons (je les indique dans l'ordre chronologique): 1) la *Biblioteca Filològica* (*BF*) qui rassemblait tout, comme nous l'avons vu (§ 5); 2) les *Estudis Romànics* (*ER*), en deux volumes: 1 (1916) et 2 (1917), qui cependant étaient aussi répertoriés dans la *BF* (où ils occupaient les numéros 6 et 9, respectivement), et 3) le *Bulletí de Dialectologia Catalana* (*BDC*), qui ne fut jamais absorbé dans la *BF*.

manistes étrangers qui ont collaboré et collaborent à l'une et l'autre étape de la revue et qui la caractérisent aussi différemment. Les *ER* de la première étape présentent un format classique de la romanistique (édition de textes, grammaire historique, histoire de la langue, littérature médiévale, etc.), hérité du premier tiers du *xxe* siècle ou d'une période plus lointaine encore, ce qui tient au fait que la revue (surtout dans les articles) était dirigée d'une manière très personnelle par Aramon et en fonction de ses relations avec ses collègues du moment (tandis qu'il préférait faire appel, pour les comptes rendus, à des personnes plus jeunes et plus proches). À trois reprises, au cours de la première époque, les *ER* choisirent de publier des volumes monographiques destinés à rendre hommage à des figures significatives de la linguistique et la philologie catalanes: Lluís Nicolau d'Olwer (vols. VIII i IX, 1961), Jordi Rubió i Balaguer (vols. X i XI, 1962), Pompeu Fabra (vols. XII i XIII, 1963-1968). Par la suite, la revue commença à faiblir quant à la fréquence de parution et au nombre de pages de chaque volume, jusqu'à cesser de paraître. Les *ER* de la seconde étape, sans écarter la linguistique historique traditionnelle, loin de là, se sont ouverts aussi à la linguistique la plus stricte, sans acception d'écoles ni de méthodes; on y admet tout travail traitant de langue au sens le plus large du mot, et quant à la littérature, il n'y a pas non plus de restriction, ni de date, ni de sujet ni de pays. On fait en sorte que les sujets catalans y côtoient les sujets généraux d'études romanes ou comparatives ou simplement d'autres domaines linguistiques, qu'y figurent différentes langues romanes et qu'y collaborent des romanistes au prestige reconnu aux côtés de représentants des nouvelles générations (maintenant que les multiples associations de romanistique et de catalanistique fournissent sans arrêt des noms de nouveaux collègues). Tout cela, et d'autres choses encore, fut mis par écrit à la reprise des *ER*, en vue de la seconde étape, dans l'article «Romania, Romanitas, Romanistica» (*ER*, XXII, 2000, p. 7-22) d'A. M. Badia i Margarit, qui n'était pas dénué d'un certain ton programmatique. En bref: les *ER* d'aujourd'hui 1) s'efforcent de faire cohabiter toutes les variables possibles (langue ou littérature, sujet, pays, âge et langue d'expression des auteurs, école et méthode scientifiques, etc.), sans dissimuler un intérêt particulier pour les sujets portant sur le domaine catalan et pour les collaborateurs catalanophones, ceci tant pour les articles que pour les comptes rendus; 2) veillent à insérer dans la «Chronique» de chaque volume les informations sur des activités réalisées dans le monde de la romanistique (tout en reconnaissant que les notes sur les activités dans d'autres domaines linguistiques sont encore loin d'approcher le niveau de celles qui se réfèrent au domaine catalan...), et 3) se font un devoir d'évoquer comme il convient (efficacement et dignement) le passage en ce monde des romanistes qui l'ont quitté. Nous annonçons plus haut que nous ferions ici aussi le décompte des romanistes étrangers qui collaborent ou ont collaboré aux *ER* au cours des deux étapes. En voici les deux listes alphabétiques. 1) Durant la première étape (1947-1991), ce furent: Paul Aebischer, Jacques Allières, Francesco Araldi, Tine Barrass, Pierre Bec, Giovanni Maria Bertini, Franz Blatt, Rudolf Brummer, Maurice Delbouille, Fred Ebner, Theodor W. Elwert, William J. Entwistle, Rita Falke, István Frank, Ernst Gamillscheg, Wilhelm Giese, Olof Gigon, Maria Grossmann, Joseph Gulsoy, Günther Haensch, Otto Hiltbrunner, Gerold Hilty, Johannes Hubschmid, Iorgu Iordan, Johannes Irmischer, Erich Köhler, Hans-Georg Koll, Dieter Kremer, Heinz Kröll, Fritz Krüger, Walther Kückler, Robert Lafont, Veronica Leimgruber-Guth, Rita Lejeune, Kurt Lewent, Derek W. Lomax, Helmut Lüdtke, Yakov Malkiel, Olga I. Marinelli Mercacci, Constantin Marinescu, Gianna Carla Marras, Harri Meier, Michael Metzeltin, Jean Mouzat, Kristin-Angelika Müller, Irmela Neu-Altenheimer, Dag Norberg, Joseph M. Piel, Frank Pierce, R.D.F. Pring-Mill, Philip D. Rasico, Hans Rheinfelder, Erich von Richthofen, Gerhard Rohlf, Rupprecht Rohr, Ruggero M. Ruggieri, Aimo Sakari, Fritz Schalk, Gret Schib, Friedrich Schürr, Eva Seifert, Pasquale Smiraglia, Friedrich Stegmüller, Holger Sten, Robert Brian Tate, Arthur Terry, B. L. Ullman, Johannes

Vincke, Walther von Wartburg, Max W. Wheeler, Edward M. Wilson, Curt J. Wittlin. 2) Seconde étape (de 2000 à aujourd'hui : 2007), les collaborateurs étrangers ont été (et sont) : Mario Alinei, Francesco Ardolino, Milton M. Azevedo, Dóra Bakucz, Mathilde Bensoussan, Anna Benvenuti, Gabriele Berkenbusch, Hubert Bessat, Christine Bierbach, Pierre-Henry Billy, Anthony Bonner, Jean-Claude Boulanger, Marie-Guy Boutier, Jean-Claude Bouvier, Denise Boyer, Sergio Bozzola, Jenny Brumme, Éva Buchi, Claude Buridant, Robert I. Burns, Elisabetta Carpitelli, Carlo Cecchetto, Jean-Pierre Chambon, Jean-Paul Chauveau, Francesca Chimento, Adrian Chircu, Massimo Cerruti, Guido Cifoletti, Monica Cini, Michel Contini, Dominique de Courcelles, Jean-François Courouau, Gerhard Ernst, Kálmán Faluba, Éva Feig, J. L. Fossat, Aniello Fratta, Jean Germain, Dominique P. Gerner, Martin-Dietrich Glessgen, Hans Goebel, Joseph Gulsoy, Marie-José Heijkant, József Herman, Ulrich Hoinkes, Günter Holtus, Brigitte Horiot, Gustav Ineichen, Marc-René Jung, Konstanze Jungbluth, Johannes Kabatek, Lenke Kovács, Johannes Kramer, Georg Kremnitz, Leena Löfstedt, Helmut Lüdtke, Ottavio Lurati, Nadine Ly, Dora Mantcheva, Christina Meissner, Reinhard Meisterfeld, Igor Metzeltin, Michael Metzeltin, Frankwalt Möhren, Karoly Morvay, Francesco Mugheddu, Žarko Muljačić, Marianne Mulon, Christian Münch, Bob de Nijs, Veronica Orazi, Max Pfister, Jean-Marie Pierret, Bernard Pottier, Claus-Dieter Pusch, Anda Radulescu, Philip D. Rasić, Xavier Ravier, João Saramago, Beatrice Schmid, Christian Schmitt, Wolfgang Schweickard, Gabriela Scurtu, Jean-Nicolas de Surmont, Ildikó Szijj, Giuseppe Tavani, Ko Tazawa, Tullio Telmon, José da Silva Terra, André Thibault, Fiorenzo Toso, Alberto Varvaro, Marc Wilmet, Curt J. Wittlin, Holger Wochele, Carmelo Zilli, Michel Zimmermann.

Les *Estudis Romànics* (avec un Comité de Rédaction composé, en sus d'autres romanistes extérieurs, de membres de la SF et de la SH-A), ont aujourd'hui une fonction centrale dans l'IEC, justifiée par l'histoire de près d'un demi-siècle de la revue, qui a acquis, dans sa seconde étape, toute la solidité qui lui revient. Il ne serait pas juste de passer sous silence deux activités apparentées et parallèles aux *ER*, qui sont l'*Arxiu de Textos Catalans Antics* [Archives de textes catalans anciens] (*ATCA*), comme publication générale de l'IEC, et *Llengua & Literatura*, revue annuelle de la Societat Catalana de Llengua i Literatura (filiale de l'IEC). —1) L'*Arxiu de Textos Catalans Antics* est une revue fondée et dirigée par Josep Perarnau (coéditée par l'IEC et, d'abord, par la Fondation Jaume Bofill, puis par la Faculté de Théologie de Catalogne), qui a réuni — et continue à réunir à l'heure qu'il est —, en d'épais volumes de centaines de pages, une magnifique collection de textes précieux en langue catalane, et qui est devenue en peu de temps un instrument indispensable à la recherche. Le premier volume de cette publication annuelle date de 1982, et les *Taules dels volums I-X* [Tables des volumes I-X] ont paru en 1992 (dans un tome indépendant de 57 p.). C'est Perarnau qui lui apporte le plus avec ses abondantes contributions érudites et qui a su attirer divers spécialistes et réunir leurs travaux dans ces «archives» modèles. 2) Comme nous l'avons dit, la revue *Llengua & Literatura* est l'organe de la Societat Catalana de Llengua i Literatura. Après une première étape en coédition avec une maison d'édition, la revue fonctionne maintenant exclusivement dans le monde de l'IEC. Actuellement, ses volumes sont divisés en quatre parties («Études et éditions», «Matériaux et bibliographies», «Comptes rendus et notes critiques» et «Chronique»). Afin d'orienter les lecteurs, nous pourrions dire que *Llengua & Literatura* présente une certaine analogie avec les *Estudis Romànics*, mais que le champ thématique des deux revues est différent : celle-ci vise à s'occuper de la romanistique, tandis que celle-là se circonscrit au domaine linguistique catalan.

12. La lexicographie informatisée. Plus haut (§ 4), en traitant de la politique linguistique de l'IEC, nous avons montré comme avaient été décisifs pour la normativisation et la normalisation de la langue, tant le *Diccionari General* de Pompeu Fabra (1932) que le *Diccionari* de

l'Institut d'Estudis Catalans (1995). Nous le répétons: ils furent décisifs. Toutefois, il nous faut maintenant mentionner une autre nouveauté, d'une importance vraiment extraordinaire. Et bien que chacun veuille toujours éviter les comparaisons, nous nous y livrons maintenant en toute conscience, car nous sommes d'avis que les deux termes de la comparaison y gagneront: les dictionnaires de 1932 et de 1995 étaient déjà importants en eux-mêmes et le furent beaucoup plus *politiquement*. La nouveauté dont nous parlerons maintenant, qui elle aussi est importante en elle-même, l'est beaucoup plus *scientifiquement*. Expliquons-nous. Enric Casassas, qui fut président de l'IEC entre 1982 et 1987, était un chimiste éminent, mais c'était en même temps un homme extrêmement intéressé par la langue catalane qui, outre qu'il avait souffert de son état de prostration sous la dictature, ne cessait de regarder plus loin et de penser à son avenir. Or l'une de ses obsessions était de promouvoir l'informatisation de la langue et de rêver aux innombrables applications qui en découleraient. C'est pourquoi il convint avec la SF qu'elle chargerait Joaquim Rafel i Fontanals, professeur de l'université de Barcelone (et aujourd'hui membre de l'IEC), d'élaborer un rapport sur la réalisation de ce qu'il entrevoyait comme indispensable au bien de la langue. Ce que fit la SF. Rafel accepta cette charge et se mit au travail. Par ailleurs, ce furent des années où les événements se précipitèrent: échappant au destin maléfique qui l'avait tant accablé, l'IEC fut reconnu par un Décret Royal de 1976, il s'installa en 1982 dans l'ancienne Maison de Convalescence qui lui était attribuée depuis 1931 et put reprendre de vieux projets interrompus et en envisager de nouveaux. Le résultat du travail de Joaquim Rafel fut précisément l'*Informe sobre les possibilitats d'aplicació de mitjans informàtics a la confecció d'un diccionari del català contemporani i sobre els recursos necessaris [Rapport sur les possibilités d'application de ressources informatiques à la confection d'un dictionnaire du catalan contemporain et sur les moyens nécessaires]* (document inédit, 24 p.), signé à Barcelone en juillet 1983. En possession de ce rapport, la SF approuva, la même année 1983, le projet nommé *Diccionari del català contemporani (DCC)*, qui devait être élaboré conformément aux exigences de la linguistique la plus récente et avec les moyens propres au traitement de l'information. On s'efforçait de se mettre au courant après quarante ans d'inactivité forcée.

Le développement du projet du *DCC* fut structuré en deux phases: la création de ressources linguistiques et l'élaboration d'un dictionnaire descriptif. 1) La première, qui devait en principe se baser sur un corpus textuel (= *Corpus Textual Informatitzat de la Llengua catalana*: CTILC), fut complétée par un autre corpus (= *Base de Dades Lexicogràfica*: BDLex), formé des principaux dictionnaires de l'époque couverte par le premier, afin de pouvoir travailler avec les deux sortes d'informations. Voici la composition des deux corpus. a) Le CTILC. Du point de vue chronologique, les matériaux du CTILC vont de 1832 à 1988 (les deux dates sont justifiées) et, quant au contenu, comprennent des textes littéraires (44 %) et des textes non littéraires (56 %). L'étendue totale du corpus dépasse les 52 millions d'occurrences ou mots du texte. Le nombre de textes qui ont fourni les données est de 3299 (= 1011 littéraires + 2288 non littéraires). Il s'agit d'un corpus entièrement lemmatisé, ce qui élimine les ambiguïtés, en particulier dans des mots homographes appartenant à différentes parties de la phrase. Comme réalisation issue de l'élaboration du CTILC, cf. J. Rafel (directeur): *Diccionari de freqüències: 1: Llengua no literària* (1996); *2: Llengua literària* (1998), *3: Dades globals* (1998). b) La BDLex. Elle contient, dûment informatisés et chargés dans une base de données, les 13 dictionnaires catalans les plus significatifs des XIX^e et XX^e siècles, et elle a constitué une importante ressource complémentaire à l'intérieur du projet général. Cette première phase du projet (la création des ressources linguistiques), a été menée à bien entre 1985 et 1997 et se trouve donc aujourd'hui complètement achevée.

2) Seconde phase: l'élaboration d'un dictionnaire descriptif (phase qui se trouve actuellement en cours de réalisation). La base du *Diccionari Descriptiu de la Llengua catalana (DDLC)* est évidemment l'analyse et l'exploitation du CTILC. Cette sorte de dictionnaire se

propose de définir les unités lexicales de la langue du point de vue du contenu et de l'utilisation réelle, sans limitations imposées par des critères descriptifs. Il ne laisse pas de surprendre, reconnaissons-le, qu'un dictionnaire élaboré par une académie de la langue contienne des mots ou des acceptions non admises par les normes en vigueur. Tout bien considéré, pourtant, la bonne connaissance des mots effectivement employés par les sujets parlants est la meilleure aide que les responsables des normes peuvent tirer du dictionnaire descriptif, qui devient ainsi plus scientifique que le dictionnaire normatif. Par ailleurs, le problème en question cesse d'en être un, si l'autorité académique (comme l'a fait la SF pour le catalan) décide d'identifier par une marque visible les éléments du *DDL*C qui ne sont pas acceptés comme corrects. Attentif aux récents progrès de la lexicographie en matière de méthode et de technologie, le *DDL*C a les caractéristiques d'un dictionnaire électronique, sous forme de base de données multifonctionnelle, qui facilite tant la recherche que la diffusion. Nous voulons insister sur le fait que le *DDL*C utilise le CTILC comme base fondamentale et source exclusive. Il s'agit donc, au sens strict, d'un dictionnaire fondé sur un corpus et renonçant aux méthodes aprioristiques (d'après les dictionnaires préexistants) ou intuitives (d'après la conscience linguistique du lexicographe). Naturellement, le *DDL*C est organisé en articles, selon des principes formels et grammaticaux. Le critère pour établir et délimiter des articles est l'identité ou la différence de n'importe lequel des trois traits distinctifs qui en composent l'entrée, qui sont: la graphie de la forme canonique, sa catégorie et ses propriétés flexives. Il suffit de l'absence d'un seul de ces traits entre deux mots voisins pour qu'ils ne puissent pas constituer un article unique. D'autre part, les définitions du *DDL*C évitent l'information de nature encyclopédique (basée sur la description de la réalité) et se limitent à l'information de nature linguistique (description de la valeur informative, des restrictions lexicales et des propriétés syntaxiques des unités).

Jusqu'ici nous avons donné une idée de ce que doit être le *DDL*C. Ajoutons quelques mots sur l'exécution et l'état où se trouve actuellement ce dictionnaire (qui ne sera pas à proprement parler l'état *actuel*, car il n'est pas de jour où ses résultats n'augmentent pas). Une fois achevés en 1997 les travaux de récolte des ressources linguistiques (cf. le n° 1 de ce paragraphe), il fallut consacrer deux ans à préparer l'élaboration du *DDL*C, en établissant sa nomenclature, en précisant les critères lexicographiques applicables, en rédigeant quelques articles d'essai et en intégrant divers éléments afin de faciliter la tâche des rédacteurs. La rédaction systématique de l'œuvre fut entreprise en 1999, elle continue aujourd'hui et il faut encore compter un certain temps pour pouvoir la considérer comme achevée. Le travail n'avance pas strictement selon l'ordre alphabétique: on profite de la rédaction de chaque article pour anticiper celle des articles de mots ayant un certain rapport (formel, sémantique ou systématique) avec celui-ci. À titre d'exemple, citons la coupe effectuée le 15 octobre 2006 dans l'ensemble de la rédaction obtenue à cette date. Nous disposons alors de 31.638 articles rédigés, répartis, quant à leur distribution alphabétique, entre près d'un tiers (9.384 articles) qui correspondaient à la partie rédigée selon la progression alphabétique rigoureuse (jusqu'à l'entrée *aval*), tandis que le reste (plus des deux autres tiers: 22.254 articles) correspondaient à des entrées appartenant à d'autres lettres de l'alphabet, selon le système particulier de progression que nous venons de dire. Le nombre d'articles rédigés (31.638) représente environ un peu plus d'un tiers de l'étendue prévue du *DDL*C. Bien que nous exposons une situation qui n'est déjà plus très récente, nous espérons que les lecteurs pourront se représenter le fonctionnement de l'élaboration de ce dictionnaire.

Il conviendrait encore de compléter les informations fournies par quelques mots sur l'édition électronique du *DDL*C. Depuis le début, on envisageait la possibilité de divulguer, à tout moment, la partie déjà rédigée de l'œuvre, dans la mesure où la structure des données qui la composent permettait de le faire sans grandes difficultés. Or c'est déjà une réalité: l'édition électronique du *DDL*C a été présentée publiquement à l'IEC le 14 janvier 2005. Elle com-

prend: 1) un élément central, constitué par l'ensemble des articles rédigés (et de l'information qui leur est associée), et 2) des éléments accessoires, qui sont une brève «Présentation» et un «Guide d'utilisation», plus long et plus complexe (qui oriente l'utilisateur et lui fournit les clés interprétatives). Si nous considérons l'ensemble d'articles rédigés jusqu'au 15 octobre 2006 que nous avons mentionné plus haut (31.638) comme un texte au format conventionnel de dictionnaire imprimé, l'étendue actuelle du texte est de 29.164.581 signes. À titre de comparaison, nous pouvons dire que, publié sous une forme imprimée conventionnelle, ce texte correspondrait à un peu plus de trois volumes de l'actuel *DIEC* (1^{ère} édition).

Puisque nous donnons ici une importance particulière à l'apport bibliographique de l'IEC, nous terminerons ce paragraphe en y incluant quelques-unes des publications de Joaquim Rafel sur le sujet. Ce sont les suivantes (qui n'ont pas toutes été publiées par l'IEC, mais qui y ont été conçues et rédigées). «*El Corpus textual informatitzat de la llengua catalana i el Diccionari del català contemporani*. Un projecte de l'IEC». *Anthropos*, n° 81 (1988); «Cap a un diccionari del català contemporani» [«Vers un dictionnaire du catalan contemporain»], *II Congrés Internacional de la llengua catalana, IV, Àrea 3: Lingüística social*, Palma (1992); «Un corpus general de referència de la llengua catalana», *Caplletra*, València, 17 (1995); «El Corpus Textual Informatitzat de la Llengua Catalana i l'activitat lexicogràfica de l'Institut. Aspectes descriptius i aspectes normatius», *Jornades per a la Cooperació en l'Estandardització Lingüística* (2000); «Prescripción y descripción en la actividad académica: el *Diccionario descriptiu de la llengua catalana*», I Congreso Internacional de Lexicografía Hispánica (La Coruña, 14/18-IX-2004) (sous presse).

IV. ACTIVITÉS COMPLÉMENTAIRES

13. Les lettres classiques. Après avoir examiné les principales activités de la SF qui caractérisent son siècle d'existence, nous consacrons la quatrième partie à ce que nous avons qualifié plus haut (§ 2, IV) d'«activités complémentaires». Il est vrai que celles-ci *lato sensu* appartiennent toujours à la «philologie»; néanmoins, vu la vie de la SF, elles ne font partie qu'indirectement de ses activités les plus centrales (§ 13 et 15), et nous devons plutôt les regrouper avec les remarquables relations extérieures de l'IEC (§ 14). Il ne semble pas difficile de justifier le classement apparemment différent des lettres classiques (§ 13: «la SF s'attache à la philologie *catalane*, avant toute autre») ni de la littérature (§ 15: «la SF a entendu traditionnellement la littérature comme travail d'édition et de traduction de textes, non comme théorie littéraire dans la ligne des recherches entreprises en 1913 par Manuel de Montoliu», et la preuve en est que divers historiens de la littérature membres de l'IEC appartiennent à la SH-A). Par ailleurs, tant les lettres classiques que la littérature ont toujours été les bienvenues à la SF, et le sont aujourd'hui comme hier. Commençons, donc, par le monde classique. La SF de l'IEC a toujours souhaité accueillir, parmi ses membres, des spécialistes de l'Antiquité classique (et aussi, encore qu'avec moins d'insistance, de questions bibliques). En l'occurrence, «toujours» veut dire que la première promotion de la Section (1911) comptait déjà une telle représentation. Naturellement, ce critère se refléta bien vite dans les publications de la SF. Il convient peut-être de souligner que l'IEC adopta un système déjà connu, qui consiste à accompagner la traduction littérale d'un texte classique de sa version poétique libre. C'est ce qu'on fit avec les *Himnes homériques* (1913, 2e éd. 1915), par Pere Bosch i Gimpera (traduction littérale) et Joan Maragall (en vers) et avec *Hero i Leandre* (attribué à Musée) (1915), par Lluís Segalà (traduction litté-

rale) et Ambrosi Carrión (en vers). On continua avec *Les IV Livres des Géorgiques de Publius Virgilius Maro*, traduction en vers de Llorenç Ribet (1917) et avec les versions catalane, castillane et portugaise du *Liber de excellentibus ducibus exterarum gentium* de Cornelius Nepos (1912). En ce qui concerne les textes bibliques, rappelons les traductions de Frederic Clascar: *El Gènesi* (1915), *El Càntic del Càntics de Salomó* (1918) et *L'Exode* (1918). De telles activités, destinées à être poursuivies selon un plan établi et annoncé, furent interrompues. Bien des années plus tard, la création de la Societat Catalana d'Estudis Clàssics (filiale de l'IEC) (1979) impliqua la reprise de tâches semblables ou en rapport et l'établissement de nouvelles tâches se rapportant à l'Antiquité classique. Cette société publie, depuis 1985, la revue *Ítaca: quaderns catalans de cultura clàssica* [*Ítaca: cahiers catalans de culture classique*]. Avec cette publication, la Société entend contribuer à redimensionner toute la culture classique dans une approche interdisciplinaire empreinte de rigueur philologique.

14. La dimension internationale. La science n'a pas de frontières. Plus haut (§ 3), à propos des *Anuaris* de l'IEC, nous avons déjà dit que ces volumes «furent la meilleure introduction de l'IEC dans les milieux académiques européens que l'on aurait pu désirer». Notons qu'on trouve souvent dans les *Anuaris* des articles signés par des érudits étrangers, et que leur présence dans les publications de notre IEC était tellement habituelle que nous ne la remarquons même pas. Il n'y a donc rien de surprenant à ce que l'Union Académique Internationale, créée en 1919 avec la participation de 25 pays, ait accepté l'IEC parmi ses membres, à une date aussi précoce que l'année 1924. L'IEC a toujours été fidèle à l'Union, il a assisté à ses réunions et a accueilli à Barcelone, quand cela lui est revenu, la réunion annuelle habituelle. Par ailleurs, son appartenance à l'Union lui a servi de soutien et de défense dans des situations politiquement délicates. En laissant ici de côté les Sections de l'IEC qui sont éloignées de nous par leurs domaines de recherche, nous voudrions citer quelques exemples des travaux d'histoire de l'art et de la pensée qui furent élaborés en collaboration avec cette institution internationale. Ce sont: a) Du projet «Corpus Vasorum Antiquorum»: 1) P. Bosch i Gimpera et J. de C. Serra Ràfols: *Espagne. Musée Archéologique de Barcelone* (1957). 2) J. de C. Serra Ràfols et J. Colominas i Roca: *Espagne. Musée Archéologique de Barcelone* (1965). 3) J. Maluquer de Motes i Nicolau, M. Picazo i Gurina, A. Martín i Ortega: *Espagne. Musée Monographique d'Ullastret* (1984). 4) Jorge H. Fernández i Gómez, J. Maluquer de Motes i Nicolau, Marina Picazo i Gurina: *Espagne. Musée d'Eivissa* (1987). b) Du projet «Corpus Vitrearum Medii Aevi»: 1) Joan Ainaud de Lasarte, Joan Vila-Grau, M. Assumpta Escudero i Ribot: *Els Vitralls medievals de l'església de Santa Maria del Mar, a Barcelona* [*Les vitraux médiévaux de l'église de Santa Maria del Mar, à Barcelone*] (1985). 2) Joan Ainaud de Lasarte, Joan Vila-Grau, M. Assumpta Escudero i Ribot: *Els Vitralls de la catedral de Girona* [*Les vitraux de la cathédrale de Gérone*] (1987). 3) Joan Ainaud de Lasarte, Joan Vila-Grau, M. Joana Virgili: *Els Vitralls del monestir de Santes Creus i la catedral de Tarragona* [*Les vitraux du monastère de Santes Creus et de la cathédrale de Tarragone*] (1992). c) Du projet «Corpus Philosophorum Medii Aevi»: «Scripta Spirituality Arnaldi de Vilanova», 1: *Expositio super apocalipsi*, cura et studio Joachimi Carreras i Artau; cooperantes Olga Marinelli Mercacci et Josepho M. Moretó i Thomàs (1971).

Pour revenir à notre domaine le plus spécifique: celui de la linguistique, l'activité la plus importante développée par la SF en relation avec l'Union Académique Internationale fut la préparation du dictionnaire latin médiéval de Catalogne (d'après des données des environs de l'an mil), tâche dont nous avons déjà amplement rendu compte (§ 10), ce qui nous dispense de le faire ici.

Cependant, la dimension internationale de l'IEC ne se limite pas à l'Union Académique. Peut-être n'existait-il guère d'autres voies, dans les années vingt du siècle dernier, pour une re-

cherche concertée entre pays différents. Mais aujourd'hui (et depuis fort longtemps), de telles possibilités abondent: l'UNESCO, les accords universitaires et d'autres offres plus particulières soutiennent beaucoup d'excellents travaux de recherche. L'exemple le plus significatif des possibilités offertes est le programme *Patronymica Romanica (PatRom)*, dont nous avons déjà parlé au § 9 (et auquel nous renvoyons).

15. Projets et réalités dans le domaine de la littérature.⁹ Dès le début, la SF ressentit l'impérieuse nécessité de créer une sorte de «Bibliothèque de traductions» (ce nom est déjà attesté en 1911). Les membres de l'IEC se rendaient compte qu'ils devaient établir des contacts avec les cultures étrangères et que celles-ci devaient aussi être connues dans notre pays. Une première mesure allait être la promotion et la diffusion d'œuvres significatives de la littérature universelle au moyen de traductions appropriées (en un parallélisme évident avec les traductions de textes de l'Antiquité classique, cf. § 13). Le premier résultat de cette politique ne pouvait être plus heureux: en 1917 parut la version catalane de la célèbre *Mirèio* de Frédéric Mistral: *Mireia: poema provençal*, traduction catalane de Maria-Antònia Salvà (1917; 7e éd. 1959; nous disposons aujourd'hui de l'édition de la version d'origine, établie par Lluïsa Julià, en 2004). Une réussite, disons-nous: outre la valeur et le prestige de l'œuvre choisie, la traduction renforçait les liens avec l'Occitanie, faisait participer la poétesse de Llucmajor (Majorque) à la restauration du catalan littéraire et apprenait aux personnes cultivées comment on sublimait en un langage universel un thème anthropologique et poétique concret. Il est dommage que ce premier pas, qui marquait une ligne pouvant servir de modèle, soit resté sans suite. Le rêve d'une collection de classiques de la littérature universelle s'arrêta à *Mirèio* de Mistral (et Salvà). Le retard à la parution de cette première version et les doutes sur la correction du texte traduit étaient déjà inquiétants. Et si la collection n'alla pas plus loin, ce n'est pas faute que les intellectuels de la SF aient fait des propositions. Dans les archives de l'IEC on trouve une documentation concernant des projets de traductions (et ce ne sont pas des projets vagues, mais précis, avec même les noms des possibles traducteurs): Machiavel, Molière, La Bruyère, Lessing faisaient antichambre. Comme on sait, certains de ces projets devinrent des traductions effectives, mais réalisées par des éditeurs commerciaux. Il y eut aussi un plan ambitieux de publication d'œuvres médiévales (qu'allait reprendre plus ou moins directement Josep M. de Casacuberta avec «Els Nostres Clàssics», en 1924). La vérité est que les hommes de la SF de ces premières années étaient plus philologues qu'historiens de la littérature: ils faisaient des plans pour éditer Bernat Metge et, surtout, Ramon Llull. Au cours des années vingt ils consacrèrent beaucoup de temps et de discussions à ce dernier objectif. Alors qu'avec l'œuvre mythique de Mistral le premier projet avait si bien commencé!

V. INDICATIONS PRATIQUES

16. État actuel (1980-2007) des publications et revues de la SF. Nous l'avons déjà laissé entendre plus haut (§ 2, V): nous craignons que les lecteurs intéressés ne se perdent dans la foule de références bibliographiques de publications de l'IEC qui pullulent au long de cet article. Cette crainte est justifiée par notre expérience, à nous qui sommes aux prises avec cet-

9. Sur l'objet de ce paragraphe, voir le livre d'Albert Balcells / Enric Pujol sur l'histoire de l'IEC (cité en note 1), p. 190-196.

te difficulté jour après jour. C'est pourquoi, avant de mettre le point final, nous voudrions les informer sur le fonctionnement actuel de tant de publications et revues. La SF, tirant la leçon de la situation confuse de ses publications des premières années, mais aussi contrainte par les états de fait dans l'attribution irréversible de titres à de collections fixes, a tendu dernièrement (plus ou moins à partir des années quatre-vingts du siècle dernier, c'est-à-dire ces vingt-cinq dernières années) à stabiliser les collections de livres et les revues qui s'occupent du domaine des lettres à l'intérieur de l'IEC. Et c'est le résultat du travail animé de ces bonnes intentions que nous exposons à la suite.

Peut-être la meilleure façon de procéder serait-elle de passer en revue, pour le moment, tous les titres de collections et de revues cités dans cet article, depuis le début jusqu'à ce dernier paragraphe qui y met fin. Nous voyons ainsi: *a*) que les séries de publications qui ne sont pas parvenues jusqu'à l'époque actuelle ont déjà accompli la mission prévue ou *b*) que des circonstances historiques ou personnelles en ont empêché la continuation. C'est le cas des denses *Anuaris* de la première époque (§ 3), des *Estudis Universitaris Catalans (EUC)* (§ 3),¹⁰ du *Butlletí de Dialectologia Catalana (BDC)* (§ 6) et des *Estudis Fonètics* (§ 8), et cela aurait pu être celui des *Estudis Romànics (ER)* (si la SF n'avait pas proposé à l'IEC d'en reprendre la publication, interrompue en 1991) (§ 11). De toutes les éditions de la SF, c'est la «Biblioteca Filològica» qui a la palme de la longévité (§ 5): deux ans après la création de cette Section, paraît le livre de Pere Pujol sur les anciens documents d'Urgell (1913), qui en constitue le premier volume, et aujourd'hui encore elle continue à accueillir et publier de nouveaux originaux. Il est vrai que cette collection 1) fut le fonds commun et mal défini où allèrent échouer des textes inappropriés, et contient des livres qui seraient mieux à leur place dans d'autres séries (comme nous le rappelions en note 3 du § 5) et 2) qu'elle demeura interrompue pendant 62 ans (entre un livre de Wagner de 1924 et le Symposium Carles Riba publié en 1986: en ce qui concerne celui-ci, il fallait bien le placer à un endroit ou à un autre et, au moment de la décision, on finit par le mettre dans l'accommodante «Biblioteca Filològica», cf. § 5): tout cela dénotait désorientation ou désordre. Une situation ambiguë, forcément provisoire. La SF, rénovée après la réforme des statuts de l'IEC (1989), s'en sortit en envisageant et approuvant une politique de publications globale, qui commença à s'appliquer vers 1990. Nous l'expliquons et l'illustrons à la suite: *a*) quant aux livres, nous incluons tous ceux qui ont paru depuis cette réorganisation, mais, *b*) en ce qui concerne les revues, nous nous abstenons de transcrire leurs contenus (articles, comptes rendus, etc.), sur lesquels les lecteurs ont déjà une idée qui leur permet d'imaginer leur orientation.

A. PUBLICATIONS APÉRIODIQUES (dépendant des activités de la SF)

A.1. *Publications appartenant à des collections*

1) «Biblioteca Filològica» (BF). Collection de base de livres de la SF, où sont rassemblés les textes non directement susceptibles d'être répertoriés dans les rubriques restantes de cette classification. Depuis 1990, on y trouve les ouvrages suivants (premier chiffre: ordre de publication dans la BF, à la suite du n° 31, livre de Montserrat Bigas / Marta Milian cité au § 5). BF-32: *Documents normatius 1962-1996, amb les novetats del diccionari [Documents normatius 1962-1996, avec les nouveautés du dictionnaire]* (éd. Joaquim Rafel) (1997) (livre qu'à

10. La reprise des *EUC* de 1979 (matérialisée dans l'Hommage à Ramon Aramon i Serra) éloignait cette revue des publications de l'IEC. De toute manière, les *EUC* sont demeurés presque inactifs jusqu'à présent.

strictement parler il faudrait inclure dans la rubrique 6 du groupe A,1); BF-33: Ramon Aramon i Serra: *Estudis de llengua i literatura* (1997); BF-34: Guillem Calaforra i Castellano: *Wilhelm Meyer-Lübke i das Katalanische: introducció i traducció* (1998); BF-35: Joan Petit i Aguilar: *Gramàtica catalana* (éd. Jordi Ginebra) (1998); BF-36: Joan Anton Rabella i Ribas: *Un matrimoni desavingut i un gat metzinat: procés criminal barceloní del segle XIV [Un mauvais ménage et un chat empoisonné: procès criminel barcelonais du XIVe siècle]* (1998); BF-37: *Miscel·lània Fabra: recull de treballs de lingüística catalana i romànica dedicats a Pompeu Fabra* [reprod. facsimil, éd. A. M. Badia i Margarit] (1998); BF-38: Antoni M. Badia i Margarit: *Les Regles de esquivar vocables i «la qüestió de la llengua» [Les Règles des mots à éviter et «la questione della lingua»]* (1999); BF-39: Montserrat Barri i Massats: *Aportació a l'estudi dels gallicismes del català* (1999); BF-40: Francesc Felíu i Torrent: *Catàleg dels manuscrits filològics d'Antoni de Bastero* (2000); BF-41: Pere Bohigas i Balaguer: *Mirall d'una llarga vida: a Pere Bohigas, centenari [Miroir d'une longue vie: à Pere Bohigas, centenaire]* (éd. A. M. Badia, G. Colón, J. Moran) (2001); BF-42: Antoni Febrer i Cardona: *Diccionari menorquí, espanyol, francès i llatí* (éd. Maria Paredes) (2001); BF-43: Joan Armangué i Herrero: *Estudis sobre la cultura catalana a Sardenya [Études sur la culture catalane en Sardaigne]* (2001); BF-44: Aurora Bel Gaya: *Teoria lingüística i adquisició del llenguatge: anàlisi comparada dels trets morfològics en català i en castellà [Théorie linguistique et acquisition du langage: analyse comparée des traits morphologiques en catalan et castillan]* (2001); BF-45: Philip D. Rasic: *Cafè i quilombo: els diaris de viatge de Joaquim Miret i Sans [Café et quilombo: les journaux de voyage de Joaquim Miret i Sans]* (2001; réimpr. 2005); BF-46: Simona Skrabec: *L'estirp de la solitud: Arthur Schnitzler, Italo Svevo, Thomas Bernhard, Drago Jancar [La lignée de la solitude: Arthur Schnitzler, Italo Svevo, Thomas Bernhard, Drago Jancar]* (2002); BF-47: *Documents de la Secció Filològica, IV* (éd. Lluís B. Polanco) (2003); BF-48: [sans indication d'auteur]: *El català de l'Alguer: un model d'àmbit restringit [Le catalan de l'Alguer: un modèle de milieu restreint]* (2003); BF-49: Maria Dolors Farreny i Sistac: *La llengua dels processos de crims a la Lleida del segle XVI [La langue des procès criminels dans la Lleida du XVIe siècle]* (2004); BF-50: Antoni Febrer i Cardona: *Obres gramaticals, I* (2004) [appartient à la série *Obra completa* d'Antoni Febrer i Cardona]; F-51: Joan Ramon Veny-Mesquida: *El Diari 1918 de Josep V. Foix [Le Journal 1918 de Josep V. Foix]* (2004); BF-52: *Els mètodes en dialectologia: continuïtat o alternativa?* (2005) (éd. Joan Veny) [Actes de la 1ère Journée de l'Association d'Amis du Professeur A. M. B. i M., Barcelone 11 mars 2004]; BF-53: *Cartes de Carles Riba [Lettres de Carles Riba]*, vol. 4 (2005) (éd. Carles-Jordi Guardiola); BF-54: Joan Soler i Bou: *Definició lexicogràfica i estructura del diccionari* (2006) (éd. Joaquim Rafel); BF-55: Paul Aebischer: *Estudis de toponímia catalana* (2006) (éds. Joan Martí i Castell i Josep Moran Ocerinjauregui); BF-56: *Cap a on va la sociolingüística?: II Jornada de l'Associació d'Amics del Professor Antoni M. Badia i Margarit (Barcelona, 20 d'octubre de 2005)* (2006) (éd. Francesc Vallverdú); BF-57: *Homenatge de l'IEC a Joan Coromines, en el centenari de la seva naixença* (2006) (éd. Antoni M. Badia i Margarit); BF-58: Montserrat Adam Aulinas: *El català septentrional de transició: nova visió des de la morfologia* (2006) (éd. Joan Veny); BF-59: *Llenguatge. Articles dels membres de la Secció Filològica publicats al diari «La Vanguardia» (1999-2002)* (2006) (éd. Francesc Vallverdú).

2) «Repertoris de la SF». Livres de grand format (sans distinction de thèmes): 1) Curt J. Wittlin: *Repertori d'expressions multinominals i de grups de sinònims en traduccions catalanes antigues [Répertoire d'expressions multinominales et de groupes de synonymes dans des traduccions catalanes anciennes]* (1991). 2) Jordi Bolòs i Masclans / Josep Moran i Ocerinjauregui: *Repertori d'antropònims catalans (RAC, 1)* (1994). 3) Joan Miralles i Monserrat: *Corpus d'antropònims mallorquins del segle XIV* (1997).

3) «Biblioteca de dialectologia i sociolingüística» (BDS). Le titre est assez explicite: BDS-1: Lídia Pons i Griera: *Iodització i apitxament al Vallès: interpretació sociolingüística i psicolingüística dels canvis fonètics [Yodisation et assourdissement des sifflantes sonores dans le Vallès: interprétation sociolinguistique et psycholinguistique des changements phonétiques]* (1992). – BDS-2: Antoni M. Badia i Margarit / Lídia Pons i Griera / Joan Veny: *Atles Lingüístic del Domini Català. Qüestionari* (2e éd.) (1993). – BDS-3: Ramon Sistac Vicén: *El ribagorçà a l'Alta Llitera: els parlars de la vall de la Sosa de Peralta [Le dialecte de la Ribagorça dans la région de l'Alta Llitera: les parlars de la vallée de la Sosa de Peralta]* (1993). – BDS-4: Lluís Gimeno Betí: *Atles lingüístic de la diòcesi de Tortosa* (1997). – BDS-5: Joan Veny i Clar / Lídia Pons i Griera: *Atles Lingüístic del Domini Català; Etnotextos del català oriental* (1998). – BDS-6: Maria Pilar Perea: *Compleció i ordenació de «La flexió verbal dels dialectes catalans» d'A. M. Alcover i F. de B. Moll* (1999) (Ajoutons, même auteur, même titre et même date: *Recurs electrònic, un disc òptic [Ressource électronique, un disque optique]*). – BDS-7: Brauli Montoya Abat: *Els alacantins catalanoparlants: una generació interrompuda [Les Alicantins catalanophones: une génération interrompue]* (2007). – BDS-8: Xavier Favà i Agud: *Diccionari dels noms de ceps i raïms: l'ampelonià catalana [Dictionnaire des noms de cépages et raisins: l'ampelonymie catalane]* (2001). – BDS-9: Antoni M. Badia i Margarit (co-ord.): *Diccionari d'antroponímia catalana. Volum de mostra [Dictionnaire d'anthroponymie catalane. Volume de présentation]* (2004). – BDS-10: Albert Branchadell: *La moralitat de la política lingüística: un estudi comparat de la legitimitat liberaldemocràtica de les polítiques lingüístiques del Quebec i Catalunya* (2005) (éd. Joan A. Argenter).

4) «Treballs de l'Oficina d'Onomàstica» [«Travaux du Bureau d'Onomastique»] (TOOn). Titre non moins explicite: TOOn-1: Ramon Amigó i Anglès: *Siurana de Prades* (1995). – TOOn-2: Cosme Aguiló Adrover: *La toponímia de la costa de Lluçmajor* (1996). – TOOn-3: Miquel S. Jassans: *Onomàstica de Poboleda* (1998). – TOOn-4: Josep Recasens i Tort: *Blancafort, a partir dels noms passats i presents* (2000). – TOOn-5: Jaume Sabaté i Alentorn: *Onomàstica del poble i terme de la Vilella Alta [Onomastique du village et de la commune de la Vilella Alta]* (2001). – TOOn-6: Ramon Amigó i Anglès: *L'Albi i els seus noms [L'Albi et ses noms]* (2001). – TOOn-7: Miquel S. Jassans: *Onomàstica de Coldejuo* (2003). – TOOn-8: Dolors Cabré i Montserrat: *Onomàstica del terme municipal dels Garidells [Onomastique de la commune des Garidells]* (2004). – TOOn-9: Ramon Pere Anglès: *Recull de noms de lloc i de persona de Vilanova de Prades [Recueil de noms de lieu et de personne de Vilanova de Prades]* (2004). – TOOn-10: Montserrat Cailà Guitart i Jean-Paul Escudero: *Història dels noms de Reiners: les arrels d'un poble del Vallespir* (2005) (ed. Pere Verdager i Joanola). – TOOn-11: Eugeni Perea Simon: *Onomàstica de Riudoms* (2006) (éd. Ramon Amigó i Anglès). – TOOn-12: Ramon Pere Anglès: *Els noms del Vilosell i el seu terme municipal* (2006) (éd. Joan Peytaví Deixona).

5) «Jornades de la Secció Filològica». Les premières Journées eurent lieu à Eivissa et Formentera en 1990, mais on n'en publia pas les Actes. À partir des deuxièmes (à Lleida), les textes correspondants furent publiés. 1) *II Jornades de la Secció Filològica de l'Institut d'Estudis Catalans a Lleida: 1 i 2 de juny de 1991* (1992; réimpression: 2001). 2) *III Jornades de la SF de l'IEC a Castelló: 16 i 17 d'octubre de 1992* (1993, réimpr. 2004). 3) *IV Jornades de la SF de l'IEC a Menorca (Maó i Ciutadella): 8 i 9 d'octubre de 1993* (1994; réimpr.: 2004). 4) *V Jornades de la SF de l'IEC a Perpinyà: 20 i 21 de maig de 1994* (1995). 5) *VI Jornades de la SF de l'IEC a Andorra: 2 i 3 de juny de 1995* (1996, réimpr. 2003). 6) *VII Jornades de la SF de l'IEC a Mallorca: 18 i 19 d'octubre de 1996* (1997). 7) *VIII Jornades de la SF de l'IEC a Calaceit i Fraga: 17 i 18 d'octubre de 1997* (1999). 8) *IX Jornades de la SF de l'IEC a Elx i a la Universitat d'Alacant: 16 i 17 d'octubre de 1998* (2000; réimpr.: 2003). 9) *X Jornades de*

la SF de l'IEC a Tortosa: 4 i 5 de juny de 1999 (2000; réimpr.: 2004). 10) XI Jornades de la SF de l'IEC a l'Alguer: 2 i 3 de juny de 2000 (2001). 11) XII Jornades de la SF de l'IEC a Girona: 25 i 26 de maig de 2001 (2002). 12) XIII Jornades de la SF de l'IEC a les Illes Balears: «Any Francesc de B. Moll»: 4 i 5 d'octubre de 2002 (2003). 13) XIV Jornades de la SF de l'IEC a Vic: 17 i 18 d'octubre de 2003 (2004). 14) XV Jornades de la SF de l'IEC a l'Institut Interuniversitari de Filologia Valenciana (Alacant): 15 i 16 d'octubre de 2004 (2005). 15) XVI Jornades de la Secció Filològica de l'IEC a Morella: 16 i 17 de desembre de 2005 (2006).

6) «Documents de la Secció Filològica». Y sont reproduites des décisions prises par la SF que l'on considère d'intérêt général. Pour éviter les confusions, notez que ces «Documents» figurent aussi ensemble comme appartenant à la «Biblioteca Filològica» (cf., ici même, le groupe n°1 de publications). 1) *Documents de la SF, I* (1990) [contient: Supplément au *DGLC*: additions, modifications et suppressions]. 2) *Documents de la SF, II* (1992, 3e éd. 1996) [contient: Supplément au même titre que le n° 1]. 3) *Documents de la SF, III* (1996). 4) Par souci de cohérence nous pourrions ajouter ici le livre *Documents normatius 1962-1996, amb les novetats del diccionari [Documents normatius 1962-1996, avec les nouveautés du dictionnaire]* (éd. Joaquim Rafel) (1997), que l'on a aussi placé dans la BF-32 (cf. ici, paragraphe 1).

7) «Jornades Científiques». Actes des Journées correspondantes. Ils ne présentent pas de numérotation corrélatrice parce que le concept s'applique aux différentes Sections de l'IEC, et nous ne signalons ici que celles qui ont eu lieu à l'intérieur de la SF. 7) *Simposi Pompeu Fabra* (1998), éd. Joan A. Argenter (2000). 9) [Primeres] *Jornades per a la Cooperació en l'Estandardització Lingüística* (2000), éd. Isidor Marí (2000). 14) *Segones Jornades per a la Cooperació en l'Estandardització Lingüística* (2001), éd. Joan Martí i Castell (2002).

8) «Semblances biogràfiques» [«Portraits biographiques»]. Vie et personnalité de membres qui ont appartenu à la SF (les volumes ne sont pas numérotés car ils forment une série avec des biographies de membres d'autres sections de l'IEC, qui ne sont pas toujours répertoriées ici). *Maria Àngels Anglada i d'Abadal: Sessió en memòria* (1999). – *Antoni M. Alcover i Sureda*, de Joan Veny i Clar (2000). – *Lluís Nicolau d'Olwer*, de Carles Miralles i Solà et Manuel Mundó i Marcet (2000). – *Ramon Aramon i Serra: Sessió en memòria* (2001). – *Francesc de Borja Moll*, d'Aina Moll i Marquès (2001). – *Josep Roca-Pons: Sessió en memòria* (2001). – *Lluís Segalà i Estalella*, de Carles Miralles i Solà (en annexe: note nécrologique de Ll. S. écrite peu après sa mort (1938) par Ramon Aramon i Serra) (2002). – *L'Ocellot sinistre: semblança biogràfica d'Àngel Guimerà [L'Oiseau de malheur: portrait biographique d'Àngel Guimerà]*, per Jaume Cabré i Fabré (2003). – *Marià Villangómez: Sessió en memòria* (2004). – *Homenatge a Joaquim Ruyra en el centenari de Marines i boscatges: 1903-2003* (2005). – *Un xic exòtic i desorientat: semblança de Joan Maragall l'últim any de la seva vida [Un peu exotique et désorienté: portrait de Joan Maragall la dernière année de sa vie]*, de Carles Miralles i Solà (2005). – *Pompeu Fabra i Poch*, de Joan Solà i Cortassa (2006).

A.2. Publications isolées (hors collection)

Josep M. de Casacuberta i Roger: *Estudis sobre Verdaguer* (1986).

Secció Filològica: *Proposta per a un estàndard oral de la llengua catalana [Proposition pour un standard oral de la langue catalane]. 1: Fonètica* (1990; réédité: 1996, 1999, 2001).

Secció Filològica: *Proposta per a un estàndard oral de la llengua catalana. 2: Morfologia* (1992; réédité: 1992, 1994, 1996, 1999, 2001).

Aplicació al català dels principis de transcripció de l'Associació Fonètica Internacional, éd. Joaquim Rafel (1999).

- Joan Veny i Clar i Lúdia Pons i Griera: *Atles Lingüístic del Domini Català*, vol. I. *Introducció. 1: El cos humà. Malalties* [*Le corps humain. Maladies*] (2001).
- Joan Veny i Clar i Lúdia Pons i Griera: *Atles Lingüístic del Domini Català*, vol. II. 2: *El vestit. [Le vêtement.] 3: La casa i ocupacions domèstiques* [*La maison et les occupations domestiques*] (2004).
- Joan Veny i Clar i Lúdia Pons i Griera: *Atles Lingüístic del Domini Català*, vol. III: 4. *La família i cicle de la vida. 5. Món espiritual i l'Església. Festes religioses. Creences.* [*Monde spirituel et Église. Fêtes religieuses. Croyances.*] 6: *Jocs.* [*Jeux.*] 7. *Temps cronològic. Meteorologia. 8. Topografia* (2006).
- Joan Martí i Castell / Josep M. Mestres i Serra (eds.): *El català i la Unió Europea*. Actes del Seminari del Consorci Universitat Internacional Menéndez Pelayo de Barcelona. Centre Ernest Lluch / Institut d'Estudis Catalans (2004). Barcelona 2006.

B. PUBLICATIONS PÉRIODIQUES

(selon la planification de la SF ou de l'organisme responsable correspondant)

- 1) *Estudis Romànics*. Revue décrite au § 11. Après une interruption de la publication en 1991, la reprise de la revue se produit à l'époque de restructuration de la politique d'édition dont nous parlons dans le présent paragraphe. Son histoire recommença en 2000.
- 2) *Arxiu de Textos Catalans Antics*. Comme nous l'avons aussi expliqué au § 11, l'ATCA est une entreprise personnelle de son directeur, accueillie par l'IEC. Elle est publiée depuis 1982.
- 3) *Llengua & Literatura*. Revue annuelle de la Societat Catalana de Llengua i Literatura (filiale de l'IEC). Nous l'avons également présentée au § 11. Son premier volume est de 1986. Elle publie, sous forme d'annexes, les «Treballs de la Societat Catalana de Llengua i Literatura».
- 4) *Ítaca: quaderns catalans de cultura clàssica*. Revue de la Societat Catalana d'Estudis Clàssics (filiale de l'IEC) (cf. § 13). Son premier volume date de 1985. Outre la revue, la Société publie des annexes.

17. Conclusion. Nous ne saurions dire si nous arrivons au terme de ces pages satisfaits ou déçus. Nous avons pensé que le centenaire de l'IEC (1907-2007) nous offrait la possibilité de faire une récapitulation de l'œuvre menée par notre première institution académique dans le domaine des lettres et de la civilisation. Une récapitulation que nous considérons d'abord utile et profitable pour nous-mêmes, les catalanophones. Le rythme de la vie actuelle nous impose à tous —sans exclure, par conséquent, ceux qui comme nous souhaitent travailler sur leur propre langue— des priorités qui nous empêchent souvent d'approfondir les fondements sous-jacents à nos thèmes de recherche. Par ailleurs, sans ces fondements, nous risquons constamment de tomber dans l'abîme, et nous devons courir nous documenter pour combler les vides qui nous menacent. La contribution de l'IEC à la science se fait dans un pays qui a son histoire, une histoire où alternent des détresses implacables et des circonstances porteuses d'espoir. Connaître quelques points essentiels de cette histoire est une tâche obligée pour qui veut pénétrer les comportements humains du pays (qui naturellement comprennent aussi les usages linguistiques). Et si c'est notre cas à nous, catalanophones, que peut-il en être des étrangers qui s'intéressent aux réalités de notre pays mais qui peut-être n'en dominent pas bien la portée idéologique ni le quotidien concret?

Notre article obéit à une ambition modeste. Nous voulions présenter un cadre historique, mais nous nous rendons compte qu'il y manque des données indispensables. Nous voulions y

signaler les publications les plus représentatives dans le domaine des lettres (et les commenter encore!), mais là aussi nous en avons laissé de côté. Nous ne voulions pas dépasser le nombre habituel de pages de nos articles, mais il nous en manque autant que celles que nous avons déjà emplies. Avons-nous fait fausse route? Posons-nous la question un instant. Il se peut bien, à la réflexion, que nous ne nous soyons pas tant éloigné de ce qui était notre première intention. Celle-ci était d'inviter les lecteurs intéressés à s'initier à la connaissance de notre pays et des travaux sur sa langue qui marquent le siècle, tantôt atroce tantôt tolérant, qui arrive aujourd'hui à son terme: de 1907 à 2007. Et comment allions-nous le faire? Notre dessein était d'examiner, à travers la bibliographie indispensable, quelle réponse a donnée l'IEC aux questions qui se posaient à la langue catalane en 1907 ou qui se sont posées à elle au cours des cent dernières années: *a*) le catalan était entré dans le *xxe* siècle désorienté et sans codification linguistique (mais il comptait sur l'adhésion inconditionnelle de ses locuteurs, et il savait qu'il était le véhicule d'une bonne littérature ancienne, et que celle qui prenait corps à l'époque était bien reçue par les critiques catalans et étrangers); *b*) juste après avoir établi ses normes et entrepris de normaliser ses usages, entre 1913 i 1920 la langue faisait des progrès qui aujourd'hui encore suscitent l'admiration des sociolinguistes du monde entier, et dans les années trente elle prospérait et était traitée *presque* d'égale à égale avec la langue espagnole, officielle de l'État; *c*) en revanche, à la fin de la guerre civile (1939), la langue fut l'objet d'une persécution inhumaine qui, d'une manière ou d'une autre, dura près de 40 ans, et qui était destinée à la faire disparaître: tous ses usages publics oraux et écrits étaient interdits et, hormis dans certaines minorités, on ne conservait (et heureusement transmettait (!) à la génération suivante) que la langue parlée, bien que corrompue et viciée, et on le faisait par une fidélité ancestrale, qui avait déjà joué son rôle dans des situations antérieures (mais jamais avec la constance qu'il fallait y mettre maintenant), et enfin, *d*) une fois rétablie la démocratie (1978), la langue catalane retrouva ses droits perdus, et la joie du retour d'un passé récent et non oublié en a fait une langue *presque* normale: dans l'administration, l'éducation, la littérature, les moyens de communication, les loisirs, etc.; à y regarder de près et attentivement, il est vrai que le catalan ne se défait pas de son inévitable condition de «langue opprimée», mais il n'est pas moins vrai que sa situation actuelle lui donne du moins des forces pour lutter afin de dépasser cette condition. Et ce n'est pas peu. Pour sa part, l'IEC n'a pas cessé de travailler vaillamment pour que la langue obtienne toujours plus de possibilités de se dépasser dans sa vie contradictoire.

Peut-être, malgré ses défauts et ses insuffisances, notre article exercera-t-il un attrait suffisant pour que les romanistes qui s'intéressent à la culture catalane, après un premier pas hésitant peut-être, se mettent en route vers l'objectif que nous leur avons décrit dans ces pages. Espérons-le! Ils seront toujours les bienvenus.

RESUM

Som a l'any del centenari de l'Institut d'Estudis Catalans. La revista *Estudis Romànics* ha volgut participar en els actes commemoratius d'una manera que potser algú trobarà molt particular, però que desitgem que sigui tan efectiva com particular. Es tracta d'oferir als romanistes que s'interessen per la cultura catalana i que són conscients que els manca informació que els faciliti d'introduir-s'hi amb eficàcia, un resum de la feina feta per l'Institut en el seu primer segle d'existència, en el camp de les lletres (llengua, lingüística i història de la

literatura). Atès que la seva vida ha estat prou atzarosa, l'exposició de l'obra que ha dut a terme l'Institut és projectada en unes nocions elementals sobre la seva història, de 1907 fins a 2007.

MOTS CLAU: Institut d'Estudis Catalans, cultura, llengua, literatura, bibliografia

ABSTRACT

This year marks the centenary of the «Institut d'Estudis Catalans». It is the wish of the journal *Estudis Romànics* to participate in the celebration in a way which some may find rather special; however, we hope that it will not only be special but also successful. We would like to offer Romance scholars interested in Catalan culture, but who lack the means to fully integrate into the field, a summary of the work carried out by the «Institut» in its first century of existence in the area of Arts (language, linguistics and history of literature). Since it has had many ups and downs, the work of the «Institut» must needs be expounded against the backdrop of some elementary notions of its history from 1907 to 2007.

KEY WORDS: Institut d'Estudis Catalans, culture, language, literature, bibliography.